

L'AUTORITÉ

“FAY CE QUE VEULX”

Tancrède MARSIL, Directeur

Montréal, 1er FEVRIER 1914

Gaëtan VALOIS, Administrateur

Les témoignages confirment les avancés faits par l'Autorité dimanche dernier

Le rôle joué par MM. Lorne McGibbon et Beck. Saura-t-on le but suivi? Intérêt privé ou public? Pourquoi continuer la campagne du "Mail"?

L'Hon. M. Pérodeau

Il faut que ça cesse

Il est temps que la petite diétetique que joue l'hon. Narcisse Pérodeau au Conseil Législatif de Québec cesse, si M. Gouin ne veut pas qu'un autre scandale éclate.

Voyez-vous d'ici l'hon. Narcisse, nouveau César, qui erie des phrases lapidaires dans le genre de celles-ci: "Nous n'avons rien à faire avec la Législature." — "Nous faisons mardi." — "Je veux ceci." — "Je veux cela."... Et si ce n'était que cela, ce ne serait que grotesque!

—Narcisse doit être mis à la raison, Sir Lomer!

Mais voici le collègue de Sir Lomer, dans le cabinet, qui profite de sa situation politique pour protéger ses intérêts personnels au détriment des nôtres, citoyens de Montréal? C'est révoltant!

Narcisse doit être mis à la raison, Sir Lomer!

Montréal, par sa charte, avait le droit d'acheter, de garder ou de revendre à son bénéfice, les résidus des propriétés expropriées et payées. Quoi de plus juste. Comme il s'agit d'exproprier le bloc Pérodeau pour élargir la rue Saint-Urbain, aux environs du Théâtre Gayety, monsieur Narcisse fait biffer la clause qui permettra à Montréal de revendre à son compte les résidus et de se rembourser.

Le cher homme, l'excellent ministre, le sympathique Narcisse: il voudrait garder pour lui la balance de son bloc et vendre à la ville, le gros prix, ce dont elle a besoin pour élargir la rue Saint-Urbain!

Comment Montréal se remboursera de ces travaux? Que lui importe!

A-t-il été créé pour protéger les intérêts des contribuables de Montréal? Allons donc!

Puisqu'il en est temps encore, nous demandons à Sir Lomer d'intervenir avant que le bill de Montréal, ainsi amendé, ne reçoive la sanction du Lieutenant-Gouverneur.

M. Gouin ne pourra donc pas plaider ignorance des faits comme dans un bill récent.

Tancrède MARSIL

Le geste de l'Hon. M. Fielding!

"Si j'ai un maître, je veux savoir qui il est"

L'hon. M. Fielding, que le parti libéral avait mis à la direction du *World-Telegraph*, vient de refuser la même situation au *World-Telegraph*.

Le sans-gêne avec lequel Sir Hugh Graham a manipulé ces trois journaux anglais pour en faire des boutiques subalternes du "Star", avait déjà ému l'opinion publique, pourtant si blasée.

Le geste de dégoût de M. Fielding, en face de la besogne ambiguë à laquelle Sir Hugh veut l'astreindre nous reconforte et nous ne saurions trop l'en féliciter.

Personne ne sait actuellement quelle combinaison politico-financière guide

Sir Hugh Graham, M. Fielding se refuse à servir de *paravent*, d'en cas? Il a rudement raison!

M. Fielding est un honnête homme qui a fourni une longue carrière politique. Il a commis des erreurs de tactique qui ont mis son parti dans l'embarras parfois, mais ce n'est pas une raison pour entrer avec Sir Hugh Graham, à l'aventure, dans une combinaison des moins définies.

"Si j'ai un maître, je veux savoir qui il est!" — Quoi de plus juste? Le parti libéral se doit d'avoir son journal anglais à Montréal; qu'il désintéresse M. Graham, qu'il ré-installe M. Fielding, ce ne sera que justice.

Les échevins se moquent de tous les mouchards

C'est en vain qu'on essaie d'effrayer les gens en disant que 2 commissaires et 19 échevins seraient accusés de diverses offenses.

Le Conseil municipal a mis en demeure le "Daily Mail" et l'agence Burns de formuler les accusations que cette clique dit suspendues sur lui. Or, ni le "Daily Mail" ni l'agence Burns n'ont répondu à ce chevaleresque défi. N'empêche pas que M. Randall, cet espion placé à l'hôtel de ville, et autres missaires font courir les bruits que deux membres du Bureau de Contrôle et dix-neuf échevins seraient impliqués dans diverses affaires tortueuses, d'après les dires des gens du "Mail" et d'ailleurs.

N'est-ce pas que 21 membres, sur un total de 36, c'est un joli nombre? Mais les Lapointe, les Larivière, les Séguin, les Turcot, les Mayrand, déclarent, et avec raison, qu'ils se moquent et se mouchardent avec les mouchards du "Mail". On croit franchement chez Concordia que ces prétendues accusations ne sont au fond que certains rumeurs attachés à de trop grands parleurs et dont on essaiera de se servir contre certains échevins lorsque viendront les prochaines élections municipales.

C'est un secret de polichinelle maintenant que des tentatives ont été faites pour amener plusieurs échevins à l'édifice Duluth et à l'hôtel Ritz-Carlton où des dictaphones avaient été installés dans les pièces occupées par Sampson, Martin et Compagnie. Un échevin a raconté qu'il avait eu une entrevue au Ritz avec M. D. Lorne McGibbon et que celui-ci lui avait demandé ce qu'il pensait de la franchise de quarante ans demandée par la Compagnie des Tramways.

—Je pense, répondit l'édile en question, que ce qu'il nous faut, c'est la municipalisation.

D'autres représentants du peuple, à qui la même question fut posée, ont répondu, assurément-ils: —Inutile pour la compagnie de demander une franchise si elle ne consent pas à donner au peuple dix billets pour 25 centins... —Donc, les échevins n'ont crainte ni du dictaphone ni des mouchardises de M. Randall, et il est probable qu'une autre motion encore plus provocante que celle de lundi dernier sera adoptée à la prochaine séance du Conseil, à l'adresse du "Daily Mail" et tutti quanti!

SALVATOR

L'enquête se continue sur la malheureuse "affaire" de Québec... Comme je le demandais dès dimanche dernier, il faut que justice soit faite. Il faut également savoir qui a monté le coup, pourquoi et comment. Il importe d'établir les responsabilités de part et d'autre.

L'Autorité n'a pas craint de démasquer les premiers auteurs de ce sombre drame, MM. McGibbon et son employé M. Beck.

Nous disions donc dimanche, 28 janvier dernier et nous étions les SEULS à en prendre toute la responsabilité: "Maintenant, s'est-on demandé comment et pourquoi a été tramée cette "conspiration"?"

"Le Daily Mail a jusqu'ici oublié "volontairement" de nous le dire."

"Pourtant, M. Beck, qui a dirigé l'agence Burns à la demande de M. Lorne McGibbon dont il était l'employé au *World* et qui, actuellement, au *Mail*, distille par petite dose, "chaque matin, le rebut de ses recherches, devrait en toute justice "pour le public et pour lui-même, dire "la raison, la vraie, le pourquoi, "parce que, de ces démarches de cette "organisation policière."

Nous donnions tout le détail des relations Graham-McGibbon, puis les agissements de l'agence McGibbon, Beck, Burns et Cie.

C'est une prière que nous avons offerte à nos lecteurs et que cette semaine, MM. Nichol, MacNab, et nos confrères, les grands quotidiens, sont venus tour à tour confirmer.

M. Beck a enfin comparu à l'enquête. Le public attend avec impatience tout son témoignage. Ce sera du propre!

A quand le tour de M. Lorne McGibbon?

Et dire que toute cette cochonnerie, montée contre la compagnie des Tramways de Montréal, est devenue, dans les mains des Nichol, des MacNab, un engin de guerre contre le parti libéral. Dès le début de la campagne de diffusion du *Mail*, le public s'est affolé.

La personnalité des accusés y était pour quelque chose, plus peut-être que la nature des accusations elles-mêmes.

LE MAL QU'ON FAIT

Les accusateurs, deux journalistes anglais d'une certaine valeur, formulés dans un journal nouveau, des accusations d'une gravité exceptionnelle, ce n'était pas de nature à calmer la curiosité toujours si malsaine des masses, surtout quand elles flairent une goujaterie, une bassesse, une salèté. L'autre nature humaine!

Pensez donc. L'agence Burns en campagne, des détectives installés à

Fleurs de Givre

Pure floraison hivernale, Ecluse d'un froid brouillard gris, Le givre, aux arbres de Paris, Donne une grâce virginale.

Hier soir, nus et grelottants, Sous la bise aux sifflements aigres, Ils berçaient sur leurs longs bras

Quelques nids du dernier printemps.

Et ce matin, l'aube surprise, Des deux côtés des quais sans fin, Les trouves rétus d'argent fin, Qu'un rayon de soleil trise.

Et, jamais, sur les amandiers, Mars ne mit de robe plus belle, Ni nul sur l'épine rebelle, Dont il embaume nos sentiers...

Mais quoi? ce sont des fleurs de givre, Des fleurs de mensonge et d'orgueil, Le soleil les fond d'un coup d'œil, Lui qui, pourtant, fait naître et rièr.

Elles n'exhalent nuls parfums, Elles ne portent point de graines: Comme le songe elles sont vaines, Et comme nos espoirs défunts...

François FABIE

FLAMBEAU

La Montreal Water & Power Co. n'a qu'à se bien tenir

La Législature n'attend plus pour se prononcer que la décision qui sera prise lundi par le Conseil, lequel ne manquera pas de revendiquer ses droits et de réclamer le respect de son autonomie.

Le sort subi au Conseil Législatif par le bill de la Compagnie des Boutevards de Montréal-Est, bill amputé de telle façon qu'il n'en reste pratiquement rien — et il le méritait le malheureux! — nous donne une idée de la réception ménagée par les deux Chambres au bill de la Montreal Water & Power Company.

Ces messieurs de la compagnie avaient pourtant monté leur coup avec une habileté consommée. Ils avaient attendu la fin de la session, attendant avec amour leurs filets dans la rotonde du Frontenac et dans les couloirs du Palais Législatif. Leur patience venait de ce qu'ils espéraient jeter leur mesure dans l'amas de bills surgissant à la dernière minute, croyant qu'elle passerait alors comme un colin postal.

Et le bill aurait passé en sept minutes au comité des bills privés de l'Assemblée Législative, qui n'était pas sur ses gardes, dont une partie des membres étaient absents — au milieu de janvier, — sans l'intervention de MM. Lavergne, Langlois et Prévost, qui vinrent tout remettre en question. Puis les travaux de la Législature furent arrêtés par les accusations formulées par les agents de la Montreal Water & Power Company ne sont pas des lâcheurs, loin de là! et c'est pourquoi vendredi matin, le 30, ils revenaient à la charge devant le comité des bills privés de l'Assemblée Législative.

Ce comité, après avoir adopté la clause qui enlève à la Ville son droit d'exproprier la compagnie quartier par quartier, fut ensuite mieux avisé en remettant à mardi prochain l'adop-

tion du préambule, afin de connaître la décision du Conseil municipal sur la motion de M. L. A. Lapointe.

On sait que celui-ci demande que la Ville conserve le droit d'exproprier quartier par quartier et un délai de six mois pour mener à bien les négociations, afin que le peuple soit consulté entre temps.

Il proposa cette bienfaisante motion au Conseil, lundi dernier: —Next meeting! interrompit l'échevin Narcisse Lapointe.

—Je m'y attendais, ricana le leader. Celui-ci va revenir à la charge, lundi, avec sa motion, et il l'appuiera, entre autres choses, de ce raisonnement-ci: —Les procédures nécessaires ont été prises afin de commencer l'expropriation par Sainte-Cunégonde. La compagnie avait droit à un avis de six mois et le délai est expiré depuis le 17 janvier. Est-ce que la Législature va nous enlever maintenant un privilège qui nous appartient déjà?

Donc, aujourd'hui, de brillantes qu'elles étaient, les espérances des promoteurs du bill sont devenues bien pâles. Nous espérons que la majorité du Conseil les réduira tout à fait à rien en réclamant pour Montréal, lundi, ses droits et la responsabilité de transiger avec cette corporation dont les dispositions envers la Ville sont connues; car c'est en vain que ses agents s'acharnent à vouloir convaincre celui-ci et celui-là, législateur et édile, que leur bill rendrait tant de services à Montréal que ce serait un véritable acte de philanthropie que de l'adopter.

Armand DUSSAULT

FIERTÉ



Ah! vous êtes si fier que ça de ma démission! --- Parce que vous m'avez donné un coup de pied, vous vous croyez mieux que moi? Eh! bien monsieur, je vous déclare que je m'assied dessus.....

l'Hon. E. F. de Varennes

Il est fièrement vengé!

Les accusateurs propriétaires du *Mail*, après avoir colporté une insinuation grave contre l'hon. Ernest F. de Varennes, ont reculé devant les questions précises posées par ce dernier et les responsabilités qu'ils auraient dû assumer.

Comme procédé, ces messieurs du *Mail* doivent reconnaître qu'ils ont agi avec un manque de loyauté qui frise la lâcheté. Il n'est pas permis à d'honnêtes gens de ternir à plaisir des réputations parfaitement établies dans l'unique but de faire du *faux* et d'augmenter une circulation à ses débuts!

Lorsque le *Mail* publia les noms de MM. de Varennes, Bocher et Delagrave, sans donner plus de preuves, le

public s'indigna. Quand MM. Nichol et MacNab en plein Conseil Législatif, refusèrent de préciser ou de prendre à leur compte ces mêmes accusations qu'ils avaient colportées à plaisir, le public des galeries, ne pouvant les huer, applaudit M. de Varennes. Ce n'était que justice.

La réputation de M. de Varennes set au-dessus de tout soupçon et c'est en vain qu'on voudra nous faire croire à de pareilles balivernes.

Quant à MM. Robert Bocher et Delagrave, personne n'a ajouté foi à l'accusation de préjudice portée contre eux. On s'est contenté d'en rire.

Placide BEAUBERT

Et cette Enquête sur l'Aqueduc?

Les contrôleurs l'accordent l'épée dans les reins---Mais...ils la conduiront à leur guise

Nos quatre commissaires ont décidé d'accorder une enquête sur le désastre de l'aqueduc, mais... ils la conduiront à leur guise.

C'est curieux: pris séparément, les contrôleurs font assez bonne figure; on leur reconnaît des talents, mais dès qu'ils s'assemblent, héhé... c'est triste!

L'Association des Assureurs vient de sommer ces messieurs d'avoir à faire une enquête sur la raison dans une circulaire bien sentie, tout au désavantage des contrôleurs! Nous aurons donc l'enquête.

Il aurait été préférable d'avoir une enquête judiciaire, devant un juge, et deux experts dont l'un nommé par la Ville et l'autre par les Assureurs.

MM. les contrôleurs en ont jugé autrement: elle sera administrative et faite sous la surveillance du bureau de contrôle.

L'opinion publique n'en sera pas satisfaite, mais qu'importe en somme. C'est une manière cavalière, mais le public devra s'en contenter à moins que...

Il pourrait bien y avoir des surprises à ce sujet. Sans avoir recours aux détectives, ni aux Burns, ni même au perspicace M. Beck, il pourrait bien y avoir du pétard...

Il faut savoir la vérité sur le désastre de l'aqueduc sur ce scandale que l'Autorité a immédiatement dénoncé, et nous l'aurons!

FLAMBEAU

Les Buveurs de Sang

Des préteurs à la petite semaine

ON VOLE LE PUBLIC

Depuis quelque temps, certains préteurs chontés, malgré les paperasses très compliquées que doivent signer les victimes, il reste un fait vrai: l'exploitation du faible par le plus rusé; du pauvre par le riche.

L'Autorité entend faire cesser ce honteux commerce, puisque l'autorité légalement constituée ne veut s'en occuper. Que les victimes des "shavers" de tout calibre s'adressent à nos bureaux; nous formerons un dossier si considérable que du coup, nous les exposons, ces buveurs de sang, à la vindicte publique.

Malgré toutes les formes de procédés, malgré les paperasses très compliquées que doivent signer les victimes, il reste un fait vrai: l'exploitation du faible par le plus rusé; du pauvre par le riche.

L'Autorité entend faire cesser ce honteux commerce, puisque l'autorité légalement constituée ne veut s'en occuper. Que les victimes des "shavers" de tout calibre s'adressent à nos bureaux; nous formerons un dossier si considérable que du coup, nous les exposons, ces buveurs de sang, à la vindicte publique.

La contestation de Chateauguay

(Spécial à l'Autorité)

Valleyfield, 31. — La contestation de l'élection de M. James Morris, député conservateur à la Chambre des Communes, élu le 11 octobre dernier à la suite d'une lutte mémorable, a franchi une étape ce samedi après-midi, lorsque les objections présentées par M. Morris ont été renvoyées par le juge Charbonneau, les frais contre le député.

L'hon. M. Fisher, le candidat défait, se trouve donc à prendre un commencement de revanche sur son adversaire. Par les objections préliminaires, on prétendait établir que les requérants n'étaient pas des électeurs et que le dépôt de 1,000 pour garantir les frais n'était pas valide.

Le juge Charbonneau a renvoyé ces objections, de même que la prétention de M. Morris, à savoir: que la requête était trop générale et ne contenait pas des accusations assez spécifiques. La contestation suivra donc son cours.

La signature du pro-maire Martin était illégale

La signature du règlement accordant à la "Montreal Southern Counties Railway Company" permission de pousser ses voies jusqu'au square Youville, signature apposée par l'échevin, M. Martin, agissant comme pro-maire, le 7 mai 1913, a été déclarée nulle et illégale, hier, par le juge Lynch.

Le 16 octobre 1912, le Conseil avait adopté le règlement 161, accordant à la compagnie, dont le terminus est situé rue McGill, le privilège de pousser ses tramways jusqu'au square Youville.

M. Martin, alors pro-maire, avait profité d'une absence du maire Lavallée à Chicago pour signer le règlement, et que les commissaires n'avaient fait aucun rapport au Conseil favorable à l'octroi de cette franchise à la compagnie.

La principale objection de M. Donald Robertson, le requérant dans cette cause, à la signature du règlement, était que la compagnie avait négligé de signer le contrat qui aurait dû être basé sur le règlement dans les 30 jours. Et c'est là-dessus que le juge Lynch s'est appuyé pour déclarer nul le règlement et illégale la signature de M. Martin, négligent d'entrer dans les autres détails de la cause.

M. Martin, alors pro-maire, avait profité d'une absence du maire Lavallée à Chicago pour signer le règlement, et que les commissaires n'avaient fait aucun rapport au Conseil favorable à l'octroi de cette franchise à la compagnie.

La principale objection de M. Donald Robertson, le requérant dans cette cause, à la signature du règlement, était que la compagnie avait négligé de signer le contrat qui aurait dû être basé sur le règlement dans les 30 jours. Et c'est là-dessus que le juge Lynch s'est appuyé pour déclarer nul le règlement et illégale la signature de M. Martin, négligent d'entrer dans les autres détails de la cause.

M. Martin, alors pro-maire, avait profité d'une absence du maire Lavallée à Chicago pour signer le règlement, et que les commissaires n'avaient fait aucun rapport au Conseil favorable à l'octroi de cette franchise à la compagnie.

La principale objection de M. Donald Robertson, le requérant dans cette cause, à la signature du règlement, était que la compagnie avait négligé de signer le contrat qui aurait dû être basé sur le règlement dans les 30 jours. Et c'est là-dessus que le juge Lynch s'est appuyé pour déclarer nul le règlement et illégale la signature de M. Martin, négligent d'entrer dans les autres détails de la cause.

M. Martin, alors pro-maire, avait profité d'une absence du maire Lavallée à Chicago pour signer le règlement, et que les commissaires n'avaient fait aucun rapport au Conseil favorable à l'octroi de cette franchise à la compagnie.

La principale objection de M. Donald Robertson, le requérant dans cette cause, à la signature du règlement, était que la compagnie avait négligé de signer le contrat qui aurait dû être basé sur le règlement dans les 30 jours. Et c'est là-dessus que le juge Lynch s'est appuyé pour déclarer nul le règlement et illégale la signature de M. Martin, négligent d'entrer dans les autres détails de la cause.

M. Martin, alors pro-maire, avait profité d'une absence du maire Lavallée à Chicago pour signer le règlement, et que les commissaires n'avaient fait aucun rapport au Conseil favorable à l'octroi de cette franchise à la compagnie.

La principale objection de M. Donald Robertson, le requérant dans cette cause, à la signature du règlement, était que la compagnie avait négligé de signer le contrat qui aurait dû être basé sur le règlement dans les 30 jours. Et c'est là-dessus que le juge Lynch s'est appuyé pour déclarer nul le règlement et illégale la signature de M. Martin, négligent d'entrer dans les autres détails de la cause.

M. Martin, alors pro-maire, avait profité d'une absence du maire Lavallée à Chicago pour signer le règlement, et que les commissaires n'avaient fait aucun rapport au Conseil favorable à l'octroi de cette franchise à la compagnie.

La principale objection de M. Donald Robertson, le requérant dans cette cause, à la signature du règlement, était que la compagnie avait négligé de signer le contrat qui aurait dû être basé sur le règlement dans les 30 jours. Et c'est là-dessus que le juge Lynch s'est appuyé pour déclarer nul le règlement et illégale la signature de M. Martin, négligent d'entrer dans les autres détails de la cause.

M. Martin, alors pro-maire, avait profité d'une absence du maire Lavallée à Chicago pour signer le règlement, et que les commissaires n'avaient fait aucun rapport au Conseil favorable à l'octroi de cette franchise à la compagnie.

La principale objection de M. Donald Robertson, le requérant dans cette cause, à la signature du règlement, était que la compagnie avait négligé de signer le contrat qui aurait dû être basé sur le règlement dans les 30 jours. Et c'est là-dessus que le juge Lynch s'est appuyé pour déclarer nul le règlement et illégale la signature de M. Martin, négligent d'entrer dans les autres détails de la cause.

M. Martin, alors pro-maire, avait profité d'une absence du maire Lavallée à Chicago pour signer le règlement, et que les commissaires n'avaient fait aucun rapport au Conseil favorable à l'octroi de cette franchise à la compagnie.

La principale objection de M. Donald Robertson, le requérant dans cette cause, à la signature du règlement, était que la compagnie avait négligé de signer le contrat qui aurait dû être basé sur le règlement dans les 30 jours. Et c'est là-dessus que le juge Lynch s'est appuyé pour déclarer nul le règlement et illégale la signature de M. Martin, négligent d'entrer dans les autres détails de la cause.

M. Martin, alors pro-maire, avait profité d'une absence du maire Lavallée à Chicago pour signer le règlement, et que les commissaires n'avaient fait aucun rapport au Conseil favorable à l'octroi de cette franchise à la compagnie.

Sir Wilfrid Laurier a Londres Craindrait-on de nommer un Canadien-Français?

Le "Star" mousse actuellement la candidature de Lord Mount Stephen comme successeur de Lord Strathcona. Chacun comprendra que si Sir Hugh Graham pouvait pousser sa propre candidature il n'hésiterait pas. Pourquoi M. Borden n'offrirait-il pas ce poste à Sir Wilfrid Laurier? Voilà un grand Canadien qui nous représenterait à ravir. M. Laurier connaît mieux que personne le Canada et ses besoins, ses ressources et ses avantages. Il possède à Londres un prestige considérable.

—Il refusera? —Qu'importe! C'est un devoir pour M. Borden de lui offrir ce poste d'honneur. Puis... le refuserait-il si ses partisans, cessant d'être égoïstes, son-

genient que M. Laurier a 73 ans et qu'il a droit au repos? Le vieux chef est à préparer quelques volumes d'histoire canadienne. Il doit au pays, à ses amis, à ses partisans, ces pages vécues, — il se les doit à lui-même. Pourquoi ne pas lui fournir l'occasion de parachever cet important travail plutôt que de le tenir à la tâche? M. Borden qui doit à Sir Wilfrid au moins deux élections par acclamation, après des revers politiques imprévus, se doit en honneur d'offrir officiellement à Sir Wilfrid Laurier la position de Haut Commissaire Canadien à Londres.

Du reste Lord Strathcona ne fut-il pas nommé par Sir Wilfrid?

EN CAUSANT

Savez-vous bien, mes chères filleules, ce que c'est que d'avoir de la peau collée à l'esprit? C'est de garder bien encaqué dans son cerveau un préjugé quelconque. En connaît-on de plus invincible que celui qui s'attache au nom de "belle-mère"? Et même, ce mot comporte deux préjugés bien différents, dont l'un s'applique à la belle-mère d'un conjoint matrimonial, et l'autre, à celle dont je veux vous entretenir: la femme qui a remplacé, non pas dans votre cœur, mais dans la maison de votre père la chère maman disparue depuis bien peu de temps peut-être. Ah! celle-là! vous êtes prévenue contre elle, même avant son mariage; présentement, vous ne l'aimez pas; vous sentez bien que vous ne l'aimez jamais, et vous ne perdez pas, imaginez une occasion de lui manifester votre antipathie. Mes petites amies, permettez à la Maman qui vous aime de vous dire que c'est mal, cela! C'est très mal même! Loin de moi l'intention de vous suggérer d'oublier celle qui ne se remplace jamais; votre douce maman, si bonne, si tendre et si dévouée; si oublieuse d'elle-même lorsqu'il s'agit de vous, de moins intéressés; celle qui aurait volontiers sacrifié sa vie même pour assurer le bonheur de la vôtre. Non, non, mes chères filleules, il n'y a qu'une seule maman au monde, pour chacun de nous, et celle-là doit vivre éternellement dans votre souvenir. Mais l'autre, la seconde femme de votre père, celle à qui il a fallu une certaine dose de courage pour vous adopter ainsi que vos frères et sœurs, si vous en avez; celle qui a assumé la tâche si difficile de votre éducation; celle enfin qui arrive au foyer paternel avec les meilleures dispositions à votre égard, il ne faut pas que vous analysiez ses efforts par votre mauvaise volonté. Voyez-moi, vous en serez les premières victimes. En dépit des observations souvent trop malveillantes de vos proches, sachez accueillir avec politesse, avec grâce même, à défaut de tout autre sentiment, celle dont vous auriez dorénavant à partager l'existence. Ceci est de la meilleure politique car, dans la plupart des cas, la bonne entente dans la maison date de ce point d'arrivée. Efforcez-vous d'être aimable; vous ne tarderez pas d'en recevoir la récompense. Votre papa en sera si content, et comme il ne faut pas croire toutes les belles-mères méchantes, par le fait seul que et sont des belles-mères; vous aurez confiance dans la vôtre; vous la cherez bien vite en cherchant à lui plaire et dès lors, vous en retirerez profit.

LA PETITE GUERRE

Notre dominical confrère le Nationaliste, est furieux du fait que chaque dimanche l'Autorité publie des premiers, de grosses nouvelles et lui peu ou pas. Il est écœuré le confrère, dans sa fureur naïve. Il appelle en des indignations: —Hello the fou! —Qui donc se plaignait tant, jadis, de la "conspiration du silence" que l'on faisait autour de son nom? Cet étonnement farouche ne nous nous plus que de nous le vocabulaire de "confrère dominical"!!! Ne faites pas, ô "Devoir", ce que vous ne voudriez plus qu'on vous fit!!! —Qui donc pestait contre les cruautés innocentes de la "Presse" et les donne (?) aujourd'hui en prime à ses nombreux clients??? O Chevrier, voilà bien de tes coups!

AU CLUB

—C'est épatant comme le nouveau journal l'Autorité prend de la vogue! —Qu'est-ce qu'on y trouve donc de si rare?... —De l'esprit!

mois de sage patience l'affection des êtres dont elles détiennent le bonheur. A celles-là, chères petites, vous êtes très grande considération; tout d'abord, parce que votre belle-mère est l'épouse de votre père que vous outrez en insultant sa femme et en suite, parce que d'ordinaire celle-ci est plus âgée que vous, et le droit et le devoir de vous faire quelquefois la leçon et vous devriez lui savoir gré de ce procédé car il est une preuve évidente de l'intérêt qu'elle vous porte. Peut-être a-t-elle quelque fois ce tort à votre sens de ne pas faire ses observations avec une expresse délicatesse, mais songez bien, chères filleules, que les perfectionnements sont rares en ce monde, et si, comme je le présume, et comme cela arrive généralement, la belle-maman choisie par votre père n'est pas absolument méchante mais seulement un peu autoritaire, un peu égoïste, ou même un peu boudeuse, sachez faire votre part des circonstances auxquelles vous n'êtes peut-être pas tout-à-fait étrangères, petites filles gâtées que vous en doutez presque toujours, sans vous en douter. Soyez aimable; un seul bon mot à parfois égaré bien des fronts et de fréquents étonnements souvent ramené sur des visages mécontents un réveil d'expression bienveillante et de bonne humeur inattendue.

DERNIERES DEPECHE

Toronto, 31. — Sir James Whitney, au dire de ses médecins, prend du mieux tous les jours. Sir George Ross, le chef du parti libéral au Sénat, se rétablit lui aussi. Si bien que les meilleures nouvelles arrivent des hôpitaux sur ces deux distingués patients.

Norfolk, Virginie, 31. — Le total des victimes dans le naufrage du "Monroe", venu en collision avec le "Nantucket", est de 41. Le fait que des 99 survivants 60 sont des membres de l'équipage fait croire que les marins n'ont pas accompli tout leur devoir dans le sauvetage. L'enquête éclaircira cette question.

Trois drames effroyables

Un drame d'amour: entrant dans une ferme à la Logue-Pointe, John McGarr, un Montréalais, s'écria: —Il me faut Nellie, ou si elle ne vient pas, c'en est fait d'elle! Poussant la porte d'une chambre où était celle qu'il cherchait, Nellie Serrey, il la saisit à la gorge, lui envoya une balle de revolver qui lui emporta une partie de l'oreille, tira sur deux hommes qui viennent à son secours, Ray George et Elinor Serrey, les blessa tous deux, puis prend la clef des champs. La police le cherche en core.

Il paraît que McGarr fatiguait Nellie Serrey de ses assiduités. Elle lui avait signifié son congé: d'où la tragédie.

Accusé d'un assassinat grave contre une fillette de 14 ans, Nichola Sardanò, un Italien, 22 ans, fut appréhendé hier par le lieutenant Savard et le détective Colangelo après une chasse mouvementée.

Sardanò, qui avait déjà eu maille à partir avec la police, pour tentative de meurtre, dès qu'il vit les policiers nauts de la fenêtre de sa demeure, rue Saint-André, dans le nord, et déclara à un moine touché et même dépasser 230.

Le marché est à la hausse sur toute la ligne; mais il ne faut pas présumer que les banquiers sont en mesure, ou même disposés, d'aider largement les spéculateurs à carnet ouvert. Au contraire.

En marchant sur les voies du Grand Tronc, au Village Turcot, Michael Fortaiseh, 35 ans, fut tué par un convoi. Son cadavre fut transporté à la morgue, où enquête aura lieu lundi.

\$100,000 a \$120,000 à prêter

Interet 6% Une seule hypothèque

S'adresser à

THE PRUDENTIAL FINANCIAL SOCIETY

Téléphone Est 893 162, rue Saint-Denis, MONTREAL

MONTREAL TRAMWAYS COMPANY

Ligne Suburbaine Horaire du service d'hiver 20 Janvier 1914

LACHINE

Du bureau de Poste 1055 Service de 5.40 A.M. à 8.00 A.M.
20" Service de 8.00 A.M. à 4.00 P.M.
10" Service de 4.00 P.M. à 7.10 P.M.
20" Service de 7.10 P.M. à 12. minuit

De Lachine. 20" Service de 5.30 A.M. à 5.50 A.M.
10" Service de 5.50 A.M. à 9.00 A.M.
20" Service de 9.00 A.M. à 4.00 P.M.
10" Service de 4.00 P.M. à 8.00 P.M.
20" Service de 8.00 P.M. à 12.10 A.M.

Extra: dernier tramway à 12.50 A.M.

SAULT AU RECOLLET et ST. VINCENT DE PAUL

De Saint-Denis à 20" Service de 5.20 A.M. à 6.00 A.M.
Saint-Vincent. 15" Service de 6.00 A.M. à 8.00 A.M.
20" Service de 8.00 A.M. à 4.00 P.M.
15" Service de 4.00 P.M. à 7.00 P.M.
20" Service de 7.00 P.M. à 8.00 P.M.
30" Service de 8.00 P.M. à 11.00 P.M.

Tramway pour St-Vincent. 11.30 P.M.
Tramway pour Henderson's seulement. . . 12.00 minuit
Tramway pour St-Vincent. 12.40 A.M.

De Saint-Vincent à Saint-Denis. 10" Service de 5.50 A.M. à 6.30 A.M.
15" Service de 6.30 A.M. à 8.30 A.M.
20" Service de 8.30 A.M. à 4.30 P.M.
15" Service de 4.30 P.M. à 7.30 P.M.
20" Service de 7.30 P.M. à 8.30 P.M.
30" Service de 8.30 P.M. à 11.30 P.M.

Tramway de St-Vincent. 12.00 minuit
Tramway d'Henderson's. 12.20 A.M.
Tramway de St-Vincent. 1.10 A.M.

CARTIERVILLE

De Snowdon Jct. 20" Service de 5.20 A.M. à 8.20 P.M.
40" Service de 8.20 P.M. à 12.00 minuit

De Cartierville. 20" Service de 5.40 A.M. à 8.40 P.M.
40" Service de 8.40 P.M. à 12.20 A.M.

DE LA MONTAGNE

De Park Avenue et Mont-Royal. 20" Service de 5.40 A.M. à 12.20 minuit
De Victoria Avenue. 20" Service de 5.50 A.M. à 12.30 minuit

BOUT DE L'ILE

10" Service de 5.50 A.M. à 8.50 P.M.
30" Service de 5.00 A.M. à 9.00 P.M.
60" Service de 9.00 P.M. à 12.00 minuit

TETRAULTVILLE

15" Service de 5.00 A.M. à 6.30 A.M.
30" Service de 6.30 A.M. à 8.30 P.M.

ACADEMIE DE DANSE MINTO

SALLE NATIONALE

Coin Montcalm et Ste-Catherine

Je garantis vous apprendre la Valse, le Two-step et la Gavotte en 10 leçons pour \$5.00

Leçons générales tous les Lundis, Mercredis et Vendredis soirs
J'enseigne toutes les nouvelles danses à des prix avantageux.

LECONS DE TANGO

HONORE BASTIEN Propriétaire
RAOUL L'ESPERANCE Instructeur
N.B. — Mardi et Jeudi soirs leçons privées.

Theatre National

SEMAINE DU 2 FEVRIER

Grande nouveauté pour Montréal

L'Occident.

PAR KISTEMAACKERS

Créée à Paris le 4 novembre 1913

VOIES URINAIRES

MALADIES D'ARETRES MALADIES VENERIENNES

Dr G. ARCHAMBAULT

HUURES: 9 p.m. TEL. EST 3000
DE 11 à 1 p.m. 377 rue ST-DENIS
BUREAU 8 10 a.m.

R. VACHON

Manufacturier de Fourrures

311 rue St-Hubert MONTREAL
près Ste-Catherine

1 91

"Montreal Motor Show"

L'exposition d'autos au

MANEGE MILITAIRE

RUE CRAIG

Exposition d'automobiles de livraison, Février, 3 au 7.

Ouvert 10 hrs a.m. à 10.30 p.m.

Festival musical tous les jours 2.30 p.m. et 8.15 p.m.

Par la fanfare du premier régiment des Grenadiers Guards du Canada, avec la gracieuse permission du Lt.-Col. J. Carson, commandant, et

Par la fanfare de la "Montreal Heavy Brigade Garrison Artillery" avec la gracieuse permission du Lt.-Col. Lacey B. Johnson.

Admission 50c.
Enfants 25c.

THE PRUDENTIAL FINANCIAL SOCIETY

Incorporée sous l'empire de la loi 6-7 Edouard VII, chap. 119 1907, Canada.

Obligations, débentures municipales et scolaires, immuebles

AGENTS GENERAUX

162 rue Saint-Denis, Montreal

Réparations de Meubles

DE TOUS GENRES

Meubles rembourrés avec soin, Matelas refaits, remis à neuf \$1.00 — Plumes désinfectées.

TURCOT & LEBLANC

709 Lafontaine — T. Est 5896

Stevens Duryea

Le modèle que l'on recherche le plus à imiter dans l'industrie Américaine.

11 y a de quoi, puisque les profits atteignent 19 pour cent sur le capital. Ce serait l'occasion de penser un peu aux petits employés de la banque dont la plupart ne touchent qu'un salaire dérisoire.

Le meilleur placement de la semaine a été l'émission de débentures de la ville de Medicine Hat au montant de \$815,000, portant 5 p.c., qui a été souscrite à 92, ce qui rapporte à la ville environ 90 net.

L'escalade que vient de faire le C. P. R. pourrait se continuer sous l'effet des commandes qui arrivent de Londres, Berlin et Bruxelles et nous serions pas surpris de le voir d'hui à un mois toucher et même dépasser 230.

Le marché est à la hausse sur toute la ligne; mais il ne faut pas présumer que les banquiers sont en mesure, ou même disposés, d'aider largement les spéculateurs à carnet ouvert. Au contraire.

En marchant sur les voies du Grand Tronc, au Village Turcot, Michael Fortaiseh, 35 ans, fut tué par un convoi. Son cadavre fut transporté à la morgue, où enquête aura lieu lundi.

Henri CLOU

Devenez capitaliste!

Les plus grosses fortunes n'ont pas été acquises par ceux qui ont travaillé le plus fort—mais par ceux qui ont fait les meilleurs placements.

Si vous pouvez économiser quelques sous sur votre salaire, achetez des contrats dans le "Prêt Immobilier, Limité", et il vous sera facile d'atteindre l'aisance, la fortune.

Par notre système de coopération des capitaux, nous vous mettons en possession d'un capital qui vous permettra d'acheter une propriété ou de vous b. tir. Ce capital est remboursable à raison de 5.75 par mois, sans intérêt.

Demandez notre brochure. Agents demandés.—Le Prêt Immobilier, Limité, n'a pas encore d'agents dans tous les Districts et est disposé à entrer en pourparlers avec des représentants bien qualifiés.

Stevens Duryea

Le modèle que l'on recherche le plus à imiter dans l'industrie Américaine.

11 y a de quoi, puisque les profits atteignent 19 pour cent sur le capital. Ce serait l'occasion de penser un peu aux petits employés de la banque dont la plupart ne touchent qu'un salaire dérisoire.

Le meilleur placement de la semaine a été l'émission de débentures de la ville de Medicine Hat au montant de \$815,000, portant 5 p.c., qui a été souscrite à 92, ce qui rapporte à la ville environ 90 net.

L'escalade que vient de faire le C. P. R. pourrait se continuer sous l'effet des commandes qui arrivent de Londres, Berlin et Bruxelles et nous serions pas surpris de le voir d'hui à un mois toucher et même dépasser 230.

Le marché est à la hausse sur toute la ligne; mais il ne faut pas présumer que les banquiers sont en mesure, ou même disposés, d'aider largement les spéculateurs à carnet ouvert. Au contraire.

En marchant sur les voies du Grand Tronc, au Village Turcot, Michael Fortaiseh, 35 ans, fut tué par un convoi. Son cadavre fut transporté à la morgue, où enquête aura lieu lundi.

Henri CLOU

Le 'Prêt Immobilier'

Limité

244, Ste-Catherine Est Montréal

Tél. Bell, Est 5779

Stevens Duryea

Le modèle que l'on recherche le plus à imiter dans l'industrie Américaine.

11 y a de quoi, puisque les profits atteignent 19 pour cent sur le capital. Ce serait l'occasion de penser un peu aux petits employés de la banque dont la plupart ne touchent qu'un salaire dérisoire.

Le meilleur placement de la semaine a été l'émission de débentures de la ville de Medicine Hat au montant de \$815,000, portant 5 p.c., qui a été souscrite à 92, ce qui rapporte à la ville environ 90 net.

L'escalade que vient de faire le C. P. R. pourrait se continuer sous l'effet des commandes qui arrivent de Londres, Berlin et Bruxelles et nous serions pas surpris de le voir d'hui à un mois toucher et même dépasser 230.

Le marché est à la hausse sur toute la ligne; mais il ne faut pas présumer que les banquiers sont en mesure, ou même disposés, d'aider largement les spéculateurs à carnet ouvert. Au contraire.

En marchant sur les voies du Grand Tronc, au Village Turcot, Michael Fortaiseh, 35 ans, fut tué par un convoi. Son cadavre fut transporté à la morgue, où enquête aura lieu lundi.

Henri CLOU

Le 'Prêt Immobilier'

Limité

244, Ste-Catherine Est Montréal

Tél. Bell, Est 5779

Stevens Duryea

Le modèle que l'on recherche le plus à imiter dans l'industrie Américaine.

11 y a de quoi, puisque les profits atteignent 19 pour cent sur le capital. Ce serait l'occasion de penser un peu aux petits employés de la banque dont la plupart ne touchent qu'un salaire dérisoire.

Le meilleur placement de la semaine a été l'émission de débentures de la ville de Medicine Hat au montant de \$815,000, portant 5 p.c., qui a été souscrite à 92, ce qui rapporte à la ville environ 90 net.

L'escalade que vient de faire le C. P. R. pourrait se continuer sous l'effet des commandes qui arrivent de Londres, Berlin et Bruxelles et nous serions pas surpris de le voir d'hui à un mois toucher et même dépasser 230.

Le marché est à la hausse sur toute la ligne; mais il ne faut pas présumer que les banquiers sont en mesure, ou même disposés, d'aider largement les spéculateurs à carnet ouvert. Au contraire.

En marchant sur les voies du Grand Tronc, au Village Turcot, Michael Fortaiseh, 35 ans, fut tué par un convoi. Son cadavre fut transporté à la morgue, où enquête aura lieu lundi.

Henri CLOU

Le 'Prêt Immobilier'

Limité

244, Ste-Catherine Est Montréal

Tél. Bell, Est 5779

Stevens Duryea

Le modèle que l'on recherche le plus à imiter dans l'industrie Américaine.

11 y a de quoi, puisque les profits atteignent 19 pour cent sur le capital. Ce serait l'occasion de penser un peu aux petits employés de la banque dont la plupart ne touchent qu'un salaire dérisoire.

Le meilleur placement de la semaine a été l'émission de débentures de la ville de Medicine Hat au montant de \$815,000, portant 5 p.c., qui a été souscrite à 92, ce qui rapporte à la ville environ 90 net.

L'escalade que vient de faire le C. P. R. pourrait se continuer sous l'effet des commandes qui arrivent de Londres, Berlin et Bruxelles et nous serions pas surpris de le voir d'hui à un mois toucher et même dépasser 230.

Le marché est à la hausse sur toute la ligne; mais il ne faut pas présumer que les banquiers sont en mesure, ou même disposés, d'aider largement les spéculateurs à carnet ouvert. Au contraire.

En marchant sur les voies du Grand Tronc, au Village Turcot, Michael Fortaiseh, 35 ans, fut tué par un convoi. Son cadavre fut transporté à la morgue, où enquête aura lieu lundi.

Henri CLOU

Le 'Prêt Immobilier'

Limité

244, Ste-Catherine Est Montréal

Tél. Bell, Est 5779

Stevens Duryea

Le modèle que l'on recherche le plus à imiter dans l'industrie Américaine.

11 y a de quoi, puisque les profits atteignent 19 pour cent sur le capital. Ce serait l'occasion de penser un peu aux petits employés de la banque dont la plupart ne touchent qu'un salaire dérisoire.

Le meilleur placement de la semaine a été l'émission de débentures de la ville de Medicine Hat au montant de \$815,000, portant 5 p.c., qui a été souscrite à 92, ce qui rapporte à la ville environ 90 net.

L'escalade que vient de faire le C. P. R. pourrait se continuer sous l'effet des commandes qui arrivent de Londres, Berlin et Bruxelles et nous serions pas surpris de le voir d'hui à un mois toucher et même dépasser 230.

Le marché est à la hausse sur toute la ligne; mais il ne faut pas présumer que les banquiers sont en mesure, ou même disposés, d'aider largement les spéculateurs à carnet ouvert. Au contraire.

En marchant sur les voies du Grand Tronc, au Village Turcot, Michael Fortaiseh, 35 ans, fut tué par un convoi. Son cadavre fut transporté à la morgue, où enquête aura lieu lundi.

Henri CLOU

Le 'Prêt Immobilier'

Limité

244, Ste-Catherine Est Montréal

Tél. Bell, Est 5779

Stevens Duryea

Le modèle que l'on recherche le plus à imiter dans l'industrie Américaine.

11 y a de quoi, puisque les profits atteignent 19 pour cent sur le capital. Ce serait l'occasion de penser un peu aux petits employés de la banque dont la plupart ne touchent qu'un salaire dérisoire.

Le meilleur placement de la semaine a été l'émission de débentures de la ville de Medicine Hat au montant de \$815,000, portant 5 p.c., qui a été souscrite à 92, ce qui rapporte à la ville environ 90 net.

L'escalade que vient de faire le C. P. R. pourrait se continuer sous l'effet des commandes qui arrivent de Londres, Berlin et Bruxelles et nous serions pas surpris de le voir d'hui à un mois toucher et même dépasser 230.

Le marché est à la hausse sur toute la ligne; mais il ne faut pas présumer que les banquiers sont en mesure, ou même disposés, d'aider largement les spéculateurs à carnet ouvert. Au contraire.

En marchant sur les voies du Grand Tronc, au Village Turcot, Michael Fortaiseh, 35 ans, fut tué par un convoi. Son cadavre fut transporté à la morgue, où enquête aura lieu lundi.

Henri CLOU

Le 'Prêt Immobilier'

Limité

244, Ste-Catherine Est Montréal

Tél. Bell, Est 5779

Stevens Duryea

Le modèle que l'on recherche le plus à imiter dans l'industrie Américaine.

11 y a de quoi, puisque les profits atteignent 19 pour cent sur le capital. Ce serait l'occasion de penser un peu aux petits employés de la banque dont la plupart ne touchent qu'un salaire dérisoire.

Le meilleur placement de la semaine a été l'émission de débentures de la ville de Medicine Hat au montant de \$815,000, portant 5 p.c., qui a été souscrite à 92, ce qui rapporte à la ville environ 90 net.

L'escalade que vient de faire le C. P. R. pourrait se continuer sous l'effet des commandes qui arrivent de Londres, Berlin et Bruxelles et nous serions pas surpris de le voir d'hui à un mois toucher et même dépasser 230.

Le marché est à la hausse sur toute la ligne; mais il ne faut pas présumer que les banquiers sont en mesure, ou même disposés, d'aider largement les spéculateurs à carnet ouvert. Au contraire.

En marchant sur les voies du Grand Tronc, au Village Turcot, Michael Fortaiseh, 35 ans, fut tué par un convoi. Son cadavre fut transporté à la morgue, où enquête aura lieu lundi.

Henri CLOU

Le 'Prêt Immobilier'

Limité

244, Ste-Catherine Est Montréal

Tél. Bell, Est 5779

LITTÉRATURE

Lambert Closse

Nous recevons, du poète lauréat, W. Chapman, la lettre suivante — hommage dévoué à l'œuvre que nous poursuivons — et des vers inédits que nous nous empressons de soumettre à nos lecteurs.

Montréal, 22 janvier, 1914.

Monsieur Tancredé Marsil, Directeur de l' "Autorité", Montréal.

Monsieur le directeur,

Je trouve votre "Autorité" très bien faite, et, voulant mêler à la prose que j'y lis un peu de poésie, je vous envoie une primeur qui a, au moins, le mérite de la couleur locale.

Votre tout dévoué,

W. CHAPMAN.

126a rue Berri.

De l'ÉPOPÉE CANADIENNE en préparation

Lambert Closse avait dit: "Voleurs je mourrais Pour le Christ et la France à l'autre bout du monde!" Et porté par les flots de l'océan qui grondent, Et riant planter sa tente au bord de nos forêts.

Il vint prêcher son aïe au vaillant Maisonneuve Jetant les fondements du futur Montréal, Bien souvent attaqué par l'Iroquois brutal, Constamment affligé par quelque rude épreuve.

Lambert Closse sentait dans ses veines courir Le sang des vieux guerriers sans reproche et sans crainte, Et ce cœur, qu'il chérissait, Rome, Athènes ou Corinthe, Sembloit accueillir qu'un bat: Lutter, valere ou mourir.

Toujours accompagné de la chienne Pilote, Qui flairait le féroce canuche de si loin, Quelquefois il passait tout un jour, l'arme au poing, Dans le cercle d'un racin ou l'ombre d'une grotte.

Il attendait l'Indien brûlant de s'élaner Sur les fiers habitants de la ville naissante, Pendant que l'animal courrait dans chaque sente Par où le cannibale aurait pu s'avancer.

Pour mieux servir son roi, durant ces jours d'alarmes, On les jeunes troublait au seul nom des Agniers, Il étoit fait le chef de hardis pionniers, Auquel on enseignait à manier les armes.

Et bientôt ces vaillants escortèrent le preux Dans ses courses sans fin sous les bois millénaires, Bientôt les Iroquois traités et sanguinaires Les courèrent au fond d'un fourré ténébreux.

Le sang des Blancs rougit la mousse des forêts, L'engagement fut long, acharné, fratricide... Et jamais le Major ne fut plus héroïque, Jamais, non plus, la mort ne le vit d'aussi près.

Bien sûr, au milieu de cette lutte atroce, On eût dit que Dieu même, en se penchant tout bas, Le touchait, l'appuyait, l'habitait sous ses bras, Tant les ball's grésaient autour de Lambert Closse.

Enfin les assaillants, hachés et dispersés Par le plomb meurtrier des Français légers, S'enfuirent, tout confus, vers leurs prochains repaires, Emportant avec eux leurs morts et leurs blessés.

Dans vingt combats parcourus le commandant stoïque, Repoussant les démons sortis des noirs fourrés Pour répandre le sang des colons attirés, Fut digne des plus fiers soldats du monde antique.

Mais, un jour, entouré d'une horde aux abois, Le Major succomba, tout criblé par les balles, Aux applaudissements des affreux cannibales, Qu'il avait pourchassés et vaincus tant de fois.

Avec le sang versé par les missionnaires, Le sang de ce luitier si hardi féconda La terre, vierge encore, du jeune Canada, Et rendit pour toujours nos tirages prospères.

Et quand quelqu'un, épris des choses d'autrefois, Orgueilleux des travaux de la mère-patrie, N'aura ce qu'a souffert trente ans Ville-Marie Exposé aux assauts des cruels Iroquois,

On perçoit dans une ombre où tout vaguement flotte L'inspiration de Major Paréchaud à la main, On calcule sous les bois, dans un étroit chemin, Les éclatants et longs aboiments de Pilote.

W. CHAPMAN

Le Café-Concert

S'il se différencie si complètement du café chantant, café de nuit, cabaret artistique, etc., etc., c'est justement par son analogie même avec le théâtre dont il utilise les avantages matériels et les avantages moraux et en les perfectionnant pour le plus grand bénéfice du public. Toutes les salles de spectacle ont de reste une origine commune sur laquelle je crois utile de donner quelques renseignements. Le privilège de leur ouverture fut inauguré par Charles VI, roi de France, en 1402, c'est-à-dire il y a plus de cinq cents ans! Ce privilège subsista depuis le commencement du quinzième siècle jusqu'à la fin du dix-huitième où il fut aboli par la loi du 13 janvier 1791. Rétabli ensuite en 1835, il est aboli de nouveau en 1848; rétabli une seconde fois en 1850 il est consacré par le décret du 30 décembre 1852 et est enfin définitivement aboli par le décret du 6 janvier 1864, relatif à la liberté des théâtres. Comme on peut en juger par ce court exposé, le privilège imaginé par Charles VI dit le Bien-Aimé a subi bien des vicissitudes avant d'être aboli par ce fameux décret de 1864 qui rendait enfin l'industrie théâtrale libre comme toute autre industrie.

Détiré des chaînes qui l'entravaient, le café-concert prit alors un essor prodigieux.

Fait peu connu et que l'on apprendra avec quelque surprise, tout café-concert établi dans une ville où il y avait un théâtre, devait payer une redevance au directeur de ce théâtre; avec le décret du 6 janvier 1864 cette redevance disparaît, les salles de café-concert, tout en continuant à être régies par un décret distinct en temps que débits de boissons, sont tenues de s'assujettir à toutes les prescriptions du nouveau décret tout ce qui concerne la solidité intérieure et la disposition de leur réchauffement, ainsi que de nouvelles et luxueuses constructions s'élevèrent et la foule désormais désertait le théâtre pour se ruer au café-concert. Le nouveau venu se présente en effet formidablement armé pour la bataille; scène aussi grande et aussi bien aménagée que celle d'un théâtre, salle spacieuse où une seule galerie est suffisante, loges nombreuses, fauteuils dorés, sièges confortables où l'on peut commodément s'asseoir pour voir et écouter le spectacle, chaises et petites tables où l'on peut se faire servir à boire tout en assistant à la représentation, large promenade circulaire où l'on accède à prix minime et où on peut déambuler à sa fantaisie tout en fumant bêtement sa pipe, son cigare ou sa cigarette car il ne faut pas oublier qu'il faut surtout pouvoir fumer un café-concert et ce, avec d'autant moins de peine que des appareils spéciaux de ventilation percent et maintiennent une atmosphère susceptible de satisfaire l'hygiéniste le plus rigoureux, telles sont les principales caractéristiques du nouveau café-concert dont la vogue énorme constituera désormais pour le théâtre une concurrence désastreuse. Et d'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement? La salle par elle-même offre des avantages et des commodités uniques; la scène présente un spectacle varié, électrique, propre enfin à charmer les yeux et les oreilles tout en épargnant le moindre effort aux ménages, le spectateur peut arriver, séjourner, partir au gré seul de sa fantaisie sans que ce qu'il n'a pas pu ou ce qu'il ne pourra pas voir du spectacle lui gâte le plaisir de ce qu'il est à même de voir. On accorde franchement avec moi que c'est le rôle et qu'il est incompréhensible qu'un établissement de ce genre n'existe pas à Montréal, d'autant plus qu'il est facile de se convaincre par ce qui précède que sa réalisation est s'impose par le fait même qu'il répond à un besoin, presque à une nécessité comme je compte bien le prouver dans mon prochain article.

Suppriions maintenant une salle de café-concert aménagée comme je l'indique plus haut et voyons un peu sur le spectacle lui-même et surtout sur le répertoire dit de café-concert. Du spectacle je ne puis et ne veux dire grand-chose car ceci on le comprendra doit rester "le secret des dieux", quant au répertoire il n'est plus aisé d'en parler. Je reconnais que pendant ces quelques dernières années, le répertoire de café-concert a été en général d'une plate et insipide fadeur et souvent même lamentable car, hélas! à la vérité, il n'y a rien de bon, rien de grand, rien de remarquable, rien de nouveau pour soi et ce qui précède que sa réalisation est s'impose par le fait même qu'il répond à un besoin, presque à une nécessité comme je compte bien le prouver dans mon prochain article.

Le club de hockey Laval est en train de devenir célèbre. Ses vétérans ne se contentent plus, et l'"Autorité" qui ont été une autorité en matière de sport n'est pas sans regarder d'un bon oeil les nombreuses victoires des carabins. Quant à moi, je ne suis pas un fervent du hockey — gourmet pour Almé — mais je souhaite aux confrères étudiants le championnat de la Ligue Montréal.

Le club de hockey Laval continue sa course vers la première place, l'orchestre universitaire est à préparer un grand concert qui fera époque dans les annales artistiques du pays, les candidats à la présidence de la Fédération Universitaire ont déjà commencé à élaborer leurs plans de campagne, certaines facultés font des élections, les étudiants en médecine se proposent de danser à leur goût et à celui de leurs aînés; le neuf février prochain, un grand tournoi de pool commencera bientôt.

Qui donc disait que tout était calme sous le ciel de Laval? Atout événement, que dire quand on n'a rien à dire? Le mieux est de se taire et de ne rien dire, parce que, comme le disait si éloquentement le juge Mathieu au cours de Droit Civil, jeudi dernier, "quand on n'a rien à dire, on ne dit rien". Et j'ai eu, comme lui, ce qu'il disait.

Jacques FRANC

E. E. ?

MON COURRIER

Franc-Linc. — Vos félicitations sur ma définition du "bleu" me sont particulièrement chères.

Jacqueline. — Le point d'interrogation a excité votre curiosité??? Vive la curiosité féminine!!! J. P.

Montréal, 29 janvier, 1914.

L'AUTORITE

publie le meilleur sport canadien et étranger.



Le théâtre à Montréal

Monsieur Marsil reçoit de Monsieur Robi, notre collaborateur, la lettre suivante:

Mon cher Directeur, Je viens m'excuser pour mon article de cette semaine, ne m'en excusez pas, mais il m'est impossible de vous le faire parvenir. Je change, à partir de la semaine du 9 février, le genre du théâtre des Nouveautés, et tout en conservant les excellents collaborateurs que j'ai eus jusqu'ici je demande un travail de réorganisation qui me demande tout mon temps. Si je change mon genre c'est en vue de ce que je compte faire l'année prochaine, et je commence en petit dès cette saison.

Encore une fois pardon, et veuillez m'excuser auprès des charmants lecteurs qui ont bien voulu suivre une campagne qui me semble utile pour cette ville de Montréal si hospitalière pour nous autres Européens. Je me rattraperai la semaine prochaine, en mettant les bouchées doubles. Affectueux salut, A. ROBI, Directeur des Nouveautés.

N. de la R.—Nous communiquons cette lettre à nos lecteurs en excusant de grand cœur M. Robi, qui dès la semaine prochaine reprendra le cours régulier de ses chroniques.

LÉGENDE RUSSE

La veille du Jour de l'An, le Père Eternel donnait une grande fête dans son palais de nuages et d'azur.

Toutes les Vertus y furent invitées, les Vertus seules; pas de messieurs, rien que des dames.

Il vint beaucoup de Vertus, des grandes et des petites; les petites étaient plus aimables que les grandes, mais toutes semblaient s'entendre à merveille et se connaître intimement.

Mais voilà que le Père Eternel remarqua deux belles dames qui n'avaient pas l'air de se connaître du tout. Le maître du paradis prit l'une de ces dames par la main et, galamment, la mena vers l'autre.

— La Bienfaisance, dit-il en désignant la première.

— La Reconnaissance, ajouta-t-il en montrant l'autre.

Les deux Vertus furent bien étonnées; depuis le commencement du monde, elles se rencontraient pour la première fois.

Si vous arrive, aujourd'hui, chers lecteurs et aimables lectrices, avec un soupçon, un scrupule de chronique universitaire. Les étudiants qui me lisent avouent volontiers que, par les temps qui courent, tout est calme sous le ciel de Laval, et que rien d'extraordinaire n'est venu dissiper l'ennuï, cet ennui que fait naître chez nous l'uniformité. Les étudiants en Pharmacie et leurs confrères en Art Dentaire ont bien, il est vrai, procédé à l'élection de ceux qui, à l'avenir, présideront aux destinées de leur faculté respective et respectable, mais qu'y a-t-il de vraiment étrange à ce qu'une élection ait lieu, de temps en temps, à l'Université? Hier, on votait; aujourd'hui, on vote; demain, on votera.

Demain, ce seront les élections générales de la Fédération Universitaire, et tout le monde sera appelé à voter en faveur ou non d'un candidat quelconque. Samedi dernier, nos confrères du Polytechnique se payaient le luxe d'un banquet. Nous pourrions, en ce temps de crise où tout le monde se plaint du fait que la vie est chère et que l'argent est rare, nous pourrions, dis-je, reprocher à nos futurs constructeurs et à nos ingénieurs de demain d'agir à la façon de Flambeau — pas celui de l'"Autorité", — mais nous tenons compte de la bonne intention, et c'est avec plaisir que nous félicitons les carabins du beau succès qu'ils ont obtenu, lors de leur banquet annuel.

Il semblent s'être inspirés de cette parole d'un fameux gastronome qui se plaignait à respect de la façon de Voltaire, mangez, mangez, il en restera toujours quelque chose, et, à ce titre, je m'empresse de leur dire toute mon admiration pour la façon vraiment prodigieuse avec laquelle ils savent attacher un menu — les malins diront — et le ou les réduire à leur plus simple expression.

Et si, à bon droit, je félicite ceux qui "banquettent", comme je me sens à l'aise lorsqu'il s'agit d'applaudir aux succès vraiment dignes d'éloges que ne manque pas de remporter notre club de hockey — gourmet, dirait le président Aymé.

Le club de hockey Laval est en train de devenir célèbre. Ses vétérans ne se contentent plus, et l'"Autorité" qui ont été une autorité en matière de sport n'est pas sans regarder d'un bon oeil les nombreuses victoires des carabins. Quant à moi, je ne suis pas un fervent du hockey — gourmet pour Almé — mais je souhaite aux confrères étudiants le championnat de la Ligue Montréal.

Le club de hockey Laval continue sa course vers la première place, l'orchestre universitaire est à préparer un grand concert qui fera époque dans les annales artistiques du pays, les candidats à la présidence de la Fédération Universitaire ont déjà commencé à élaborer leurs plans de campagne, certaines facultés font des élections, les étudiants en médecine se proposent de danser à leur goût et à celui de leurs aînés; le neuf février prochain, un grand tournoi de pool commencera bientôt.

Qui donc disait que tout était calme sous le ciel de Laval? Atout événement, que dire quand on n'a rien à dire? Le mieux est de se taire et de ne rien dire, parce que, comme le disait si éloquentement le juge Mathieu au cours de Droit Civil, jeudi dernier, "quand on n'a rien à dire, on ne dit rien". Et j'ai eu, comme lui, ce qu'il disait.

Jacques FRANC E. E. ?

Papotages

"Credo Roberto"

Quelle étrange chose que la justice, si on la regarde à travers les dires des avocats!

Écoutez, par exemple, celui de Peruggia. Il réclame la mise en liberté provisoire de son client. "Dans l'interêt, dit-il, de Vincenzo Peruggia, arrêté arbitrairement pour avoir voulu restituer à sa patrie le chef-d'œuvre de Léonard de Vinci."

Arbitrairement! Un poème! Le chef-d'œuvre a été acheté à beaux deniers comptants par François Ier. Il n'y a donc pas de motif, si l'on adopte le raisonnement de l'avocat italien, pour arrêter le pauvre diable qui osera demain un magasin de pâtes alimentaires et s'écriera:

—Ce macaroni est italien, Je l'emporte pour le restituer à sa patrie. Pour moi, je ne suis pas éloigné de croire que l'éloquence judiciaire est pour une bonne part responsable de l'augmentation de la criminalité. Comment, en effet, un pauvre esprit ne serait-il pas influencé fâcheusement par cette manière superficielle de raisonner. Il ne sait pas, lui, il n'a qu'une notion élémentaire du bien et du mal. Il croit qu'un vol est un vol, mais c'est tout juste s'il ne se dit pas qu'un voleur n'est pas un voleur tant qu'il n'est pas pris.

Or, voici qu'un avocat s'adressant à des juges proclame tout à trac, dans une requête qui fait le tour du monde, que le voleur du Louvre est arrêté arbitrairement. Un pauvre homme ne sera-t-il pas crédule s'il se dit ensuite en passant devant quelque magasin d'horlogerie: —Voilà un chronomètre de Genève qui meurt de nostalgie dans sa vitrine française. Ma foi! je vais m'en emparer. Je le restituerai à sa patrie la prochaine fois que j'irai en Suisse! Disons-le, d'ailleurs, cet avocat de Florence raisonne comme beaucoup d'avocats de chez nous. J'en sais un qui l'autre jour a obtenu le divorce contre le mari quand, en fait et en droit, l'épouse avait tous les torts. —Et pourtant, disait ce plaideur malheureux après l'audience, il me semble bien que c'est moi le coeu. —Taisez-vous, lui répondit l'avocat, dès l'instant que le tribunal a décidé le contraire, vous êtes un mauvais litopéu si vous ne vous inclinez pas!

GRIFF.

LA CENDRE

Il n'en faut plus

Les administrateurs de Montréal devraient pas permettre au département de la voirie de répandre de la cendre sur les trottoirs. C'est trop sale.

Il est impossible de conserver un intérieur de maison propre. Les tapis sont immédiatement gâtés.

Les emballés publics deviennent malpropres, ce qui nuit à leur intérêt comme à leur réputation.

Que l'on change ce système. Si on ne sait quoi mettre qu'on fasse venir M. Freeman, qu'on interroge M. Jamieson!!!

Culture Physique

Professeur J. Roumajeon Le seul vrai professeur à Montréal

Tous les élèves sont satisfaits. Ce qui fait de son Ecole, l'École à la mode; où se donnent rendez-vous tous les gens sérieux, désirant acquérir ce dont ils attendent de la Culture Physique.

Ici, pas de Bluff? De la Réalité Seule maison où l'on garantisse le succès. Tous les élèves ayant passés jusqu'à ce jour en sont des attestations.

Augmentation incroyable du volume musculaire. Guérison de la Neurasthénie, Dyspepsie, Constipation, Nervosité, Obésité. Diminution garantie en 30 leçons de 4 à 10 pouces. Traitement de toutes les déviations. Cyphose, Scoliose, Lordose, etc.

VENEZ ME VOIR Tôt. Est 1327 105, Ste-Catherine Est

Fourrures à grande réduction

Spécial: Set en vison de \$95 à \$35; Paletot en chat sauvage \$85.00. Paletot en castor de \$125 à \$200; Manteau near seal, \$48.00

J. E. BOURCIER MANUFACTURIER DE FOURRURES Tel. Est 688 219 Avenue, Montréal

VENTE DE JANVIER

10 A 50 POUR CENT Sur tous nos Meubles, Tapis et Prêlarts, etc. ---Marchandises emmagasinées gratuitement jusqu'à demande

MOISE LAURIN 815-819, MONT-ROYAL EST, près Fabre, Bell Tél, St-Louis 8757

Le meilleur éclairage pour Bureaux et Maisons Privées



A l'abonnement 15c. par bec par mois payable au mois, y compris visite mensuelle et entretien.

EN VENTE PAR La Compagnie Solex Limitee 52 a et b AVENUE DU PARC Tel. Uptown 7220 MONTREAL

LE POINT DE MIRE DE L'EXPOSITION



Pullman 6-16, 130 pouces d'empattement, équipement complet. Prix \$3,300.00 f.o.b. Montréal.

La voiture PULLMAN a été incontestablement le point de mire de tous les visiteurs à l'Exposition d'Automobiles la semaine dernière, tant par la simplicité et la perfection de son mécanisme que par la superbe apparence de sa carrosserie.

La PULLMAN est une voiture légère, confortable, de construction très solide. Suspension parfaite, carrosserie luxueuse, voilà deux autres qualités de cette voiture qui est réellement un chef-d'œuvre sous tous rapports.

Mais ce qui distingue ce char palais de la route, c'est surtout grâce à son embrayage électrique VULCAN. Et aujourd'hui nous nous contenterons d'en donner une description — montrant les avantages qu'il offre au point de vue de la sécurité, du luxe et du confort!

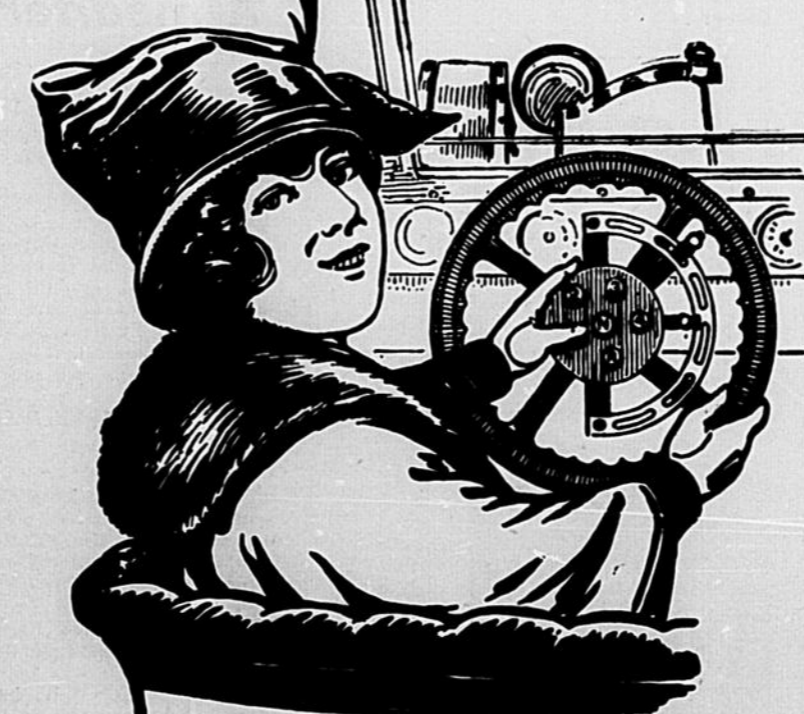
Mais ce qui ajoute davantage à la valeur de la PULLMAN, c'est le système d'embrayage VULCAN grâce auquel la voiture est contrôlée par la simple pression d'un bouton.

Opération de l'embrayage électrique VULCAN, tel qu'on l'emploie pour les Automobiles Pullman.

UNE fois que le moteur est en marche, il est tout naturel qu'on parte sur l'embrayage de vitesse, on presse le bouton de la première vitesse, puis on pousse la pédale et le premier embrayage est mis en mouvement automatiquement. On laisse la pédale s'engager et la voiture part. Tandis qu'on est à la première vitesse, on touche le bouton de la deuxième vitesse, qui dégage automatiquement le bouton de la première vitesse. On pousse de nouveau la pédale, ce qui ramène le premier embrayage et le deuxième embrayage est mis en mouvement. Toutefois, le deuxième embrayage ne part jamais, tant que tous les engrenages ne sont pas au repos, ce qu'on obtient en poussant la pédale. La pédale est alors engagée et la voiture part à la deuxième vitesse. Les déclenchements subséquents pour plus de vitesse font mouvoir les autres embrayages jusqu'à la quatrième. Il en est de même pour la marche arrière.

À quelque vitesse qu'on aille, si on veut arrêter la voiture, on pousse le bouton du repos et on presse la pédale. Ceci amène tous les embrayages au repos sans aucun contact, simple opération mécanique.

On peut faire fonctionner n'importe quel bouton, en tout temps. Si on touche un bouton, il agit aussitôt sur celui qu'on avait précédemment touché. Un mécanisme spécial empêche que deux boutons soient actionnés en même temps.



E. N. HEBERT, 180, rue St-Jacques Main 5230 20, rue Marquette St-Louis 6103

Estudiantina

On raconte qu'une laitière de Sainte-Scholastique a commis, il y a quelque temps, un mot remarquable qui révèle bien tous les mystères de son commerce.

Elle apporta, un matin, à une cuisinière sa ration de lait acoutumé, et la brave cuisinière demeura stupéfaite en voyant qu'on ne lui avait servi que de l'eau claire. "Dites donc, laitière, mais c'est de l'eau que vous me donnez là!..." La laitière se penche pour vérifier le fait, et s'écrie avec une brusque naïveté: "Ah! ça pristi! j'ai oublié d'y mettre le lait!"

Lorsque je remis ma copie à Monsieur le Directeur, il l'embrassa d'un regard, et s'écria: "Mais, dites donc, ce n'est pas une chronique, ça!" Et moi de lui répondre, en me servant d'une expression empruntée: "Cristi! j'ai oublié de raconter dans ma chronique les faits qui se sont passés au quartier latin, et-je n'ai raconté que ceux qui s'y passeront sûrement, demain!"

Et voilà! Que vous arrive, aujourd'hui, chers lecteurs et aimables lectrices, avec un soupçon, un scrupule de chronique universitaire.

Les étudiants qui me lisent avouent volontiers que, par les temps qui courent, tout est calme sous le ciel de Laval, et que rien d'extraordinaire n'est venu dissiper l'ennuï, cet ennui que fait naître chez nous l'uniformité.

Les étudiants en Pharmacie et leurs confrères en Art Dentaire ont bien, il est vrai, procédé à l'élection de ceux qui, à l'avenir, présideront aux destinées de leur faculté respective et respectable, mais qu'y a-t-il de vraiment étrange à ce qu'une élection ait lieu, de temps en temps, à l'Université? Hier, on votait; aujourd'hui, on vote; demain, on votera.

Demain, ce seront les élections générales de la Fédération Universitaire, et tout le monde sera appelé à voter en faveur ou non d'un candidat quelconque.

Samedi dernier, nos confrères du Polytechnique se payaient le luxe d'un banquet. Nous pourrions, en ce temps de crise où tout le monde se plaint du fait que la vie est chère et que l'argent est rare, nous pourrions, dis-je, reprocher à nos futurs constructeurs et à nos ingénieurs de demain d'agir à la façon de Flambeau — pas celui de l'"Autorité", — mais nous tenons compte de la bonne intention, et c'est avec plaisir que nous félicitons les carabins du beau succès qu'ils ont obtenu, lors de leur banquet annuel.

Il semblent s'être inspirés de cette parole d'un fameux gastronome qui se plaignait à respect de la façon de Voltaire, mangez, mangez, il en restera toujours quelque chose, et, à ce titre, je m'empresse de leur dire toute mon admiration pour la façon vraiment prodigieuse avec laquelle ils savent attacher un menu — les malins diront — et le ou les réduire à leur plus simple expression.

Et si, à bon droit, je félicite ceux qui "banquettent", comme je me sens à l'aise lorsqu'il s'agit d'applaudir aux succès vraiment dignes d'éloges que ne manque pas de remporter notre club de hockey — gourmet, dirait le président Aymé.

Le club de hockey Laval est en train de devenir célèbre. Ses vétérans ne se contentent plus, et l'"Autorité" qui ont été une autorité en matière de sport n'est pas sans regarder d'un bon oeil les nombreuses victoires des carabins. Quant à moi, je ne suis pas un fervent du hockey — gourmet pour Almé — mais je souhaite aux confrères étudiants le championnat de la Ligue Montréal.

Le club de hockey Laval continue sa course vers la première place, l'orchestre universitaire est à préparer un grand concert qui fera époque dans les annales artistiques du pays, les candidats à la présidence de la Fédération Universitaire ont déjà commencé à élaborer leurs plans de campagne, certaines facultés font des élections, les étudiants en médecine se proposent de danser à leur goût et à celui de leurs aînés; le neuf février prochain, un grand tournoi de pool commencera bientôt.

Qui donc disait que tout était calme sous le ciel de Laval? Atout événement, que dire quand on n'a rien à dire? Le mieux est de se taire et de ne rien dire, parce que, comme le disait si éloquentement le juge Mathieu au cours de Droit Civil, jeudi dernier, "quand on n'a rien à dire, on ne dit rien". Et j'ai eu, comme lui, ce qu'il disait.

RICHIEU

TABAC A FUMER

Manufacturé par La Cie B. HOUDE, Limitée, Québec.

Pavillon en Satin dans les Paquets

Ligue Provinciale de Quilles de Québec

Le club Montréal de la ligue Provinciale partira samedi prochain pour se rencontrer avec les Trois-Rivières samedi soir, le que celui-ci. Comme il a été enjoint par le règlement de la ligue, M. Ernest Gagnon sur la dernière partie entre les clubs Québec et Trois-Rivières, la ligue Provinciale s'assemblera pour le prendre en considération et décidera s'il doit être maintenu ou réjeté.

M. Rod. Lamoureux, porteur de la franchise du club Montréal, et M. Blais, secrétaire-trésorier de la ligue, nous communiquent le rapport suivant:

Montréal est actuellement en tête de la ligue avec 4 parties de gagnées et 2 de perdues. Désautels, du club Montréal, est premier dans la moyenne du jeu avec 183.

Bryson et Desautels du club Montréal ont aussi à leur crédit le moins d'erreurs avec chacun 2.

A Bryson du club Montréal revient l'honneur du plus haut score en trois parties avec 568.

A. Picard, du Trois-Rivières, détient la plus grosse partie simple avec 224. Labelle et Bach du Montréal et Boivin du Québec sont ceux qui ont fait le plus de chandelles avec 13 pour chacun.

Montréal et Trois-Rivières ont joué la plus haute partie avec 913 chacune.

L'honneur du plus grand total en trois parties revient au club Montréal qui a joué 2691.

DETAIL LE PLUS COMPLET POSSIBLE POSITION DES CLUBS

Points	Parties gagnées	Parties perdues	Pourcentage
Montréal	5212	4	667
Trois-Rivières	4993	3	590
Québec	4934	4	333

LES GRANDS COMBATS DE BOXE

CONTRE SAM LANGFORD!

QUEL SERA SON PROCHAIN ADVERSAIRE?

Les conclusions du Wonderland Français

Quand on a vu Sam Langford contre Joe Jeannette que l'on désignait universellement comme le seul émule du terrible "bébé Goudron", on peut se demander s'il existe encore un adversaire capable de le battre.

Gumbout Smith a bénéficié d'une décision très discutée, nous l'avons dit, sur Sam Langford, mais le match était en douze rounds, et quand on sait que c'est seulement au treizième round que Joe Jeannette fut définitivement battu, on est légitimement porté à croire que, conformément à l'avis de la majeure partie des journaux américains, l'espoir blanc aurait été battu définitivement, tout comme Jeannette, si le match eût été en vingt rounds.

A part ce Gumbout Smith, on ne voit aucun autre Américain capable de résister à Sam Langford. Fitzsimmons a bien parlé d'une rentrée sur le ring, mais personne n'a pris cette manifestation au sérieux.

Kid MacCoy, après avoir renoncé à boxer, dans un télégramme fameux, "pas pour un million", avait-il dit, eût récemment quelques velléités de revenir au "cercle enchante", mais il ne semble pas persévérer.

Si l'on fouille maintenant le record de Curran on y relève les performances officielles suivantes que le public français pourra apprécier, car il connaît les adversaires battus.

P. O. Curran a battu: Gunner Hewitt l'homme qui avait jeté Gunther à terre, à Paris, abandon, 2 r. Harry Croxon, knock-out, 7 r. Iron Hague, ex-champion d'Angleterre poids lourds, knock-out, 15 r. Fred Drumont, knock-out, 1 r. Jim Roche, l'adversaire opposé pour le Championnat du monde à Tommy Burns, knock-out, 6 r.

Jewey Smith, que Tommy Burns battit à Paris en avril 1908, knock-out, 3 r. Gunner Moir, ex-champion d'Angleterre poids lourds, battu par Tommy Burns en 11 r., knock-out, 1 r. Herbert Synott, arrêté par l'arbitre, 2 r. Harry Smith, le récent adversaire, vainqueur de Marthin, knock-out, 1 r.

COMPARAISON AVEC LE RECORD DE TOMMY BURNS.

Si l'on cherche dans le record de P. O. Curran une ligne de comparaison avec les plus grands champions, on ne peut pas ne pas être saisi des faits officiels suivants: **Decant Burns** devant Curran k.o. en 5 r. Jewey Smith k.o. en 3 r. k.o. en 10 r. Gunner Moir k.o. en 1 r. k.o. en 1 r. Jim Roche k.o. en 6 r. Ce tableau comparatif, si l'on met à part l'incontestable maîtrise scientifique de Tommy Burns, rapproche, on le voit, singulièrement les deux hommes au point de vue des résultats. Peut-on croire ainsi que P. O. Curran est capable de battre Sam Langford? Peut-on croire que Sam Langford réussira l'exploit qu'aucun boxeur ne réalisa jamais de knock-out P. O. Curran? Voilà la double question sportive po-

née par le match Sam Langford-P. O. Curran.

Si la formidable impression causée par la victoire de Langford sur Jeannette, qui a consacré le *Bébé Goudron* comme invulnérable, doit faire fortement pencher la balance en sa faveur, personne ne saurait nier que la seconde question soit vraiment ouverte et donnera lieu à un combat ardent et terriblement dur. On peut donc conclure hardiment que cette rencontre prendra place parmi les plus émouvantes de notre époque.

LA BOXE

Bob Fitzsimmons est encore champion "middleweight" de l'univers

Bob Fitzsimmons est encore le champion "middleweight" de l'univers.

La Commission de boxe de l'Etat de New-York vient de le déclarer, et ce que déclare cette Commission à propos de Bob Fitzsimmons concerne non seulement l'Etat de New-York, mais toutes les autres villes.

Fitzsimmons était champion "middleweight" et "heavyweight" en même temps, et il n'a jamais perdu son titre de champion "middleweight" de l'univers.

Rendu à l'âge de 51 ans, "Batling Bob" veut faire sa réapparition dans l'arène. "Je ne suis pas aussi bon que j'étais, mais si je ne pouvais étendre tous ces prétendus champions d'aujourd'hui que j'ai vus à l'oeuvre, j'en aurais honte de moi-même et je n'oserais plus paraître devant le public; je me retirerais bien loin des yeux du monde tant ma honte serait grande. Ces soi-disant champions obtiennent de l'argent sous de faux prétextes."

Bob Fitzsimmons s'est contenté de se reposer sur ses lauriers jusqu'aux dernières semaines qui viennent de s'écouler, mais lorsqu'il vit Jim Flynn et Jim Coffey se rencontrer dans une bataille de dix rounds et se battre comme des gens insouciant, il sauta dans le ring et après avoir apaisé le tumulte des enthousiastes, il dit:

"Après avoir été témoin de l'exhibition de boxe donnée ici ce soir, je sens qu'il est de mon devoir de faire ma rentrée dans l'arène, pour disposer de tous ces soi-disant boxeurs." Le lendemain, Bob Fitzsimmons signa un contrat par lequel il s'engageait de se battre le 6 janvier avec un boxeur dont le nom n'a pas été connu. Fitz pesait alors 200 livres et il commença à s'entraîner.

Alors la Commission de Boxe de l'Etat de New-York, apprenant l'engagement de Fitzsimmons, lui fit signifier un avis qui lui défendait de se battre. Fitz plaida personnellement mais la Commission fut inflexible.

"Je me battrais privément avec n'importe quel boxeur, et si je ne les bats pas dans 4 rounds chacun, je ne demanderai jamais de me battre devant un public," offrit Bob Fitzsimmons; mais la Commission était sourde aux paroles de Fitz.

La Commission déclara alors que Fitzsimmons était encore champion "middleweight" de l'univers. Elle aurait pu ajouter qu'il mourrait champion, puisqu'elle ne veut pas qu'il se batte.

Bob espère qu'il ne sera pas arrêté dans les autres Etats. Il dit qu'il ne veut qu'une "chance"; c'est de prouver qu'à l'âge de 51 ans il est de plusieurs cents fois supérieur à tous les farceurs qui collectent l'argent du public en les trompant.

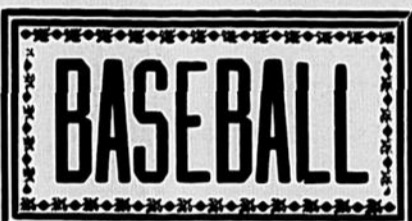
A méditer

Si les méchants éraient les bons, qu'en sera-t-il des petits? qu'en sera-t-il des faibles? qu'en sera-t-il des pauvres? Où l'on te reconnaît des droits, pratique tes devoirs. C'est souvent le plus pressé et le plus nécessaire qui est le meilleur et non l'excéllent. Si le peuple peut se dire que, en travaillant pour l'Eglise, il travaille pour son bien temporel, il se sentira plus d'entrain, tandis que son intérêt en sera ennobli. LE CATHOLIQUE D'ACTION.

La Boxe

HOCKEY

Le club St-Denis vient de remporter une brillante victoire sur le club du collège de St-Vincent de Paul, par un score de 4 à 1. Ce club continue toujours sa marche victorieuse qu'il a commencée depuis plus d'un mois. La partie fut très contestée, dimanche dernier, et n'eût été l'avantage que le club St-Denis s'est approprié dès la première période, il aurait peut-être eu une défaite à enregistrer. Les joueurs étaient les suivants: Papineau, buts; Rochon, point; Kegimbal, c. point; Godette, rover; Chailoux, centre; Longtin, aile droit; Forget, aile gauche; arbitre, H. Langlois; juges du jeu, Gohier et Parent.



Fred Schrupp, le pitcher gaucher du club Louisville, acheté dans l'hiver de 1912 pour le prix de \$5,000 par les "Giants" vient de signer son contrat pour la saison 1914. Schrupp est satisfait du salaire qu'il reçoit des New-York.

Le club Brooklyn ne perdra pas un seul joueur.

Nous ne perdrons pas un seul joueur, a déclaré le vice-président McKeever du club Brooklyn. Plusieurs de nos joueurs ont reçu des offres venant de la part de quelques clubs de la Ligue Fédérale, mais ils les ont toutes refusées. Ils savent que le club Brooklyn les a toujours traités libéralement, et que nous continuerons encore à l'avenir cette ligne de conduite.

La Ligue Fédérale ne peut s'attendre d'être une ligue majeure, sans avoir un club dans le "Greater New-York", et pour établir une équipe dans cette ville, il faudrait au moins une somme de \$400,000.

D'après ce que je puis voir, c'est que la Ligue Fédérale vole des joueurs aux clubs des ligues Américaine et Nationale, pour gagner leur admission afin d'organiser le baseball dans la Classe A. A.

Henry Zimmerman, hier, a signé un contrat de trois ans avec un salaire annuel de \$7,000 pour jouer troisième base pour le club Chicago de la Ligue Nationale.

Le nouveau contrat comprend les saisons 1915-16-17; son présent contrat comprend encore la saison prochaine.

Jay Rogers, un catcher acheté l'été dernier du club Richmond de la ligue "Virginia" vient de signer avec les New-York "Américains". Rogers a 6 pieds de hauteur et est âgé de 22 ans. Dans 64 parties l'an dernier, il a eu un average au bâton de 286 et au champ 974. La nouvelle recrue est connue étant très vite et très capable.

Charles Dooin, qui a été gérant du club Philadelphie de la ligue Nationale durant les dernières années, vient de signer son contrat comme gérant du club pour la prochaine saison. Il recevra un salaire de \$10,000.

Les New-York "Giants" viennent de recevoir le contrat de Snodgrass sans que celui-ci ait apposé sa signature au bas de ce contrat. Il exige de McGraw un salaire plus élevé que celui de la saison dernière.

Il arrivera probablement que Snodgrass sautera dans la ligue Fédérale si les New-York ne lui donnent pas le salaire qu'il exige.

Chick Canfield des Washington de la ligue Américaine partira le 20 février prochain, pour aller s'entraîner à Baden Springs, Ind. Canfield est plus en santé que jamais, et il veut faire de la prochaine saison de baseball, la meilleure de sa vie comme joueur de ligue majeure.

Ed. Willett, pitcher des Detroit l'an dernier, et qui vient de signer pour un club de la ligue Fédérale, vient d'envoyer une lettre d'explications au président Navin. "J'ai signé pour la ligue Fédérale, dit-il, parce que vous n'avez pas voulu m'inclure, dans mon contrat, la clause du bonus de \$1500 qui me reviendrait."

Si qu'il nous fait aujourd'hui dans l'arène où se joue le sort de nos droits, ce sont des soldats actifs, clairvoyants, assez courageux pour se présenter de face au combat et qui, s'ils meurent à la tâche, soient trouvés blessés par devant, comme jadis les fiers guerriers de Rome et non pas par derrière, comme les esclaves. W. LAROSE.

C'EST UNE TROUVAILLE!

Cette boîte PROPRETTE et COMMUNE pour livrer à domicile la délicieuse Bière "FRONTENAC"



TOUJOURS EN AVANT DES AUTRES et soucieuse de plaire à ses clients, la Brasserie FRONTENAC est la seule à employer ce mode de livraison qui a un vrai succès.

SAVEZ-VOUS QUE:

Fabriquée au moyen d'un outillage incomparable, avec des produits de choix, par un maître de l'art, les Bières Frontenac, chacune dans leur genre, ne le cèdent à aucune bière importée.

Frontenac

Etiquette rouge

Etiquette bleue

La Bière des Familles,

La Frontenac Spéciale,

douce et saine, au goût net et fin des houblons de Bohême. La Bière qu'on boit dans les bonnes vieilles villes d'Allemagne et de France.

type des grandes marques Américaines pour les DINERS, les RECEPTIONS, les CLUBS, les RESTAURANTS.

BRASSERIE FRONTENAC, LIMITEE, MONTREAL Phone St-Louis 5610

ABBOTT-DETROIT

MODÈLE 1914

L'Aut Moderne et de grand luxe de l'année

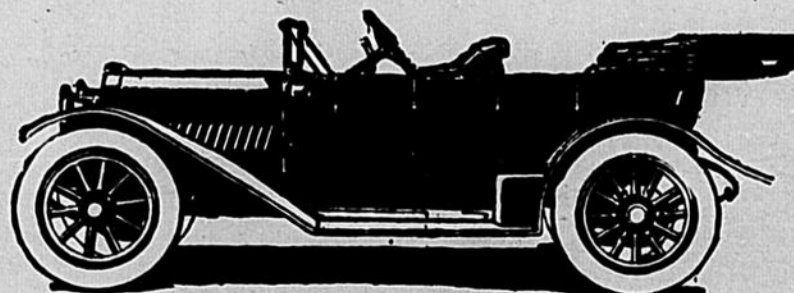
Puissante et Luxeuse Forte et Rapide

Sécurité et Comfort Douceur de Suspension

Souplesse et Silence Eclairage Electrique

Bref, elle est idéale, car elle est économique d'achat, d'entretien et de consommation, Toutes ces qualités et plusieurs autres caractérisent les Abbott-Détroit 1914, N'achetez pas au petit bonheur de votre inspiration. Venez, avec quelqu'un qui s'y connaît — si vous ne vous fiez pas à votre expérience — examinez les avantages de l'Abbott-Détroit. Nous vous invitons très cordialement.

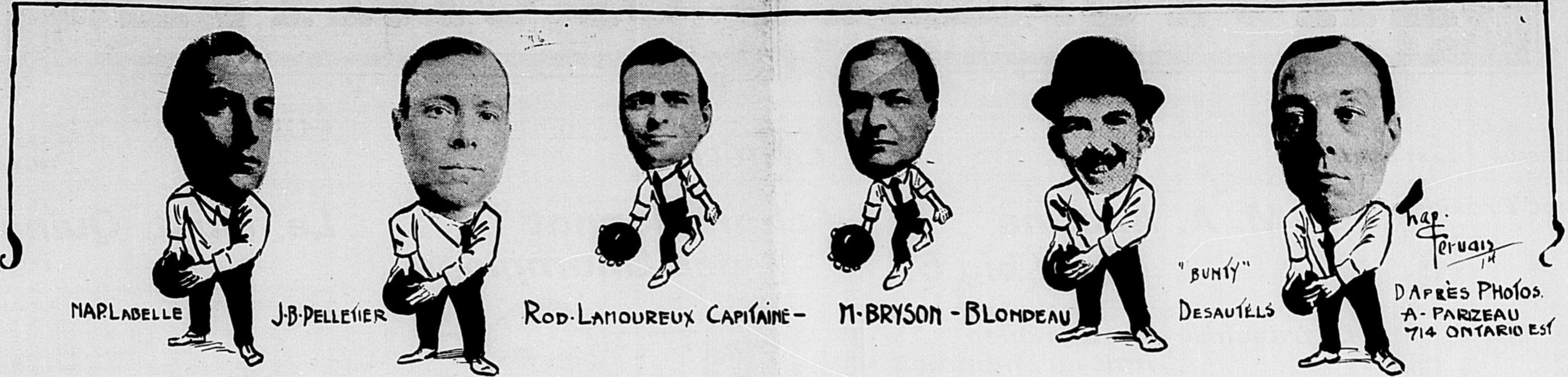
GARANTIE



POURLA VIE

Victor Levesque 1 à 7, RUE BREREUF, Coin Parc Lafontaine, Tél. Saint-Louis 900-730. MONTREAL. DISTRIBUTEUR POUR LA PROVINCE DE QUEBEC

LES MEILLEURS JOUEURS DE QUILLES DE MONTREAL



Ottawa gagne une rude partie Les Sénateurs en première place 4 à 3

(De notre correspondant régulier, M. T. P. Gorman). AVANT LA PARTIE Ottawa, 31. — Les Sénateurs reçoivent le club Québec ce soir. C'est leur seconde rencontre cette semaine. La glace qui s'annonçait belle ce midi s'est quelque peu amolli vu que le temps tourne à la pluie ce soir. La vente des billets s'est faite rapidement, et il n'était pas tard quand on dut apposer l'affiche "Tout est vendu." Malgré la défaite des Ottawa aux mains des Québec, mercredi, dans l'ancienne capitale, les Sénateurs sont confiants de remettre leur dû aux Québécois. Les paris se font au pair. Avant la partie les amis d'Éddie Gérard, du club New-Edinburgh, lui ont présenté une magnifique coupe en argent. L'apparition de Gérard sur la glace, une ovation s'élève pour saluer le nouveau professionnel. Russell Bowie et Lou Marsh agissent comme arbitres, et pour la première fois à Ottawa, cette saison, sur l'offensive, mais Québec s'efforce de compter. Shore manque belle chance, en tirant loin du but. Moran se conduit merveilleusement dans ses filets. Parmi les spectateurs, on remarque S. A. R. le Duc de Connaught et la Princesse Patricia. Hall s'attaque à Darragh et est adonné une troisième fois. On avait dit le renvoyer tout à fait. Shore entre un point pour Ottawa, mais l'arbitre Marsh crie "hors-jeu". Le jeu devient rapide. Hall lance son bâton vers le caoutchouc et est renvoyé. Proders le remplace. Crawford, enfin, après maintes vaines reprises, compte pour Québec après une course. Ottawa, 3. Québec, 1. Québec reprend courage et commence à forcer le jeu. Smith réussit à atteindre les filets de Lesueur, mais c'est un hors-jeu. Malone arrête brillamment une belle course de Darragh, et réussit à scorer en cinq minutes. Ottawa, 3. Québec, 2. Ronan remplace Dufort qui est exténué. Québec est maintenant à l'offensive. Ses chances paraissent bonnes, et les Sénateurs semblent fatigués. Gérard tire mais Moran sauve la situation magistralement. Il reste deux minutes à jouer. Gérard score pour Ottawa mais il y avait un hors-jeu. Et la seconde période finit là. TROISIEME PERIODE Hall revient sur la défense de Québec et Mummery ne reparait pas. Ottawa a son alignement du début. Les Sénateurs sont en avant d'un point mais Québec paraît bien résolu de vaincre. Smith reçoit un avertissement pour avoir tiré. Les arbitres sont très sévères sur les hors-jeu. Le jeu reprend de l'entraînement et Québec brûle ses dernières cartouches. Gérard de nouveau fournit à Moran l'occasion de faire un splendide arrêt. Puis Smith tire et réclame un point qui lui est accordé. Ottawa, 3. Québec, 3. La partie est des plus douteuses et Québec semble avoir l'avantage. Darragh est expulsé pour une bousculade appliquée à Marks. Gérard revient. Crawford remplace Darragh et les Sénateurs continuent à attaquer. Merrill enfin s'envole en une belle course et mit le score 2 à 0 en faveur d'Ottawa. Ottawa, 2. Québec, 0. Mummery, à la reprise, envoie Shore rouler sur la glace, mais les Sénateurs reprennent le dessus et viennent près de scorer, à la suite d'une attaque de Shore et de Gérard. Hall est adonné pour un "checking" à Shore. Et Darragh revient sur la glace. Dufort se retire. Les deux équipes continuent leur travail très serré et les arbitres ont beaucoup d'ouvrage. A un moment donné Gérard obtient le "puck" et monte mais il est rebuté. Smith donne un vilain coup à Darragh, et reçoit une punition mineure. Marks donne un croc-en-jambe à Ronan, alors que l'Ottawa Boy s'élançait en une course dangereuse. La partie est rude de part et d'autre. Mais les Ottawa ont le dessus. Ronan a une belle chance, mais Hall sauve la situation. Gérard se montre très en forme. On joue durant cinq minutes quand Gérard saisit une passe de Darragh et compte. Ottawa, 3. Québec, 0. Les buts de Moran sont criblés par les lancers répétés de Gérard et de Darragh. Les Sénateurs auraient eu beaucoup plus de points à leur crédit n'eût été le travail admirable de Moran. Il reste une minute à jouer.

La partie d'hier soir à l'Arena Les Wanderers déclinent toujours 5 à 3

Les Wanderers ont été défaits hier soir par les Toronto à l'Arena. Le score final a été de 5 à 3. Les hommes de Sammy Lichtenhein étaient dignes d'un meilleur sort, car au cours de la deuxième période ils se révélèrent les supérieurs des équipiers de Jack Marshall. Peu fortunés ils manquèrent souvent les buts de leurs adversaires et donnèrent en plus beaucoup de travail à Harry Holmes. Celui-ci se comporta en véritable Vézina. La dernière période vit du jeu plus égal. Les équipes rivales mirent beaucoup d'entrain au jeu. Ce fut à proprement parler la période de rudesse. Sans s'être portés de coups dangereux ils "se cherchèrent" souvent. Heureusement que les arbitres Pulford et Westwick mirent fin à ces enfantillages et firent comprendre à maître McGiffen et "al" qu'ils devaient s'occuper avant tout de hockey. Les Wanderers perdirent pratiquement la partie dans la première période que les visiteurs terminèrent avec un score de 3 à 1 à leur avantage. Boyce laissa passer tout ce que les Toronto tirèrent de loin, Arthur Boss se retira du jeu après la première période, l'assistance à la suite d'hier était très minime. Dix-huit cents amateurs tout au plus s'étaient rendus à l'Arena pour voir les Toronto à l'oeuvre contre le club local, dont les efforts auraient dû être récompensés par autre chose qu'une défaite. Sammy Lichtenhein prit cette neuvième défaite de son équipe en bon sportsman. Il se contenta de déclarer après la joute que son équipe n'avait pas eu les "breaks". Voici quel était l'alignement des équipes: Toronto Wanderer

Table with columns: Toronto, Wanderer, Buts, Points, Remplaçants, Arbitre, Juges des buts, Chronométrateurs.

Le Canadien désappointé Ils sont battus à Toronto 6 à 4

Le Canadien a été battu hier soir à Toronto par les Toronto. Le score final a été de 6 à 4. Les joueurs du Canadien ont été désappointés de cette défaite. Ils ont joué avec beaucoup de courage, mais ils ont manqué de précision dans les tirs. Les Toronto ont été très efficaces, surtout dans la deuxième période. Les arbitres ont été sévères sur les hors-jeu. Le jeu a été très rapide et les deux équipes ont eu beaucoup d'ouvrage. Les fans du Canadien ont été nombreux à l'Arena. Ils ont encouragé leurs joueurs tout au long de la partie. Malgré la défaite, les joueurs du Canadien restent confiants pour la suite de la saison. Ils ont encore beaucoup de matchs à jouer et ils vont certainement améliorer leur jeu. Les Toronto ont été très professionnels et ont joué avec beaucoup de classe. Ils ont été très efficaces dans les tirs et ont marqué plusieurs buts importants. Les arbitres ont été très équitables et ont géré la partie de manière adéquate. Le jeu a été très intéressant et les fans ont été très satisfaits. Les deux équipes ont eu beaucoup de chances de marquer, mais les Toronto ont été plus précis. Les fans du Canadien ont été très déçus de cette défaite. Ils ont espéré que leur équipe pourrait remporter la victoire, mais cela n'a pas été le cas. Les Toronto ont été très forts et ont été difficiles à battre. Les fans du Canadien ont été très encouragés par les joueurs, mais ils ont été déçus de la fin de la partie. Les Toronto ont été très professionnels et ont joué avec beaucoup de classe. Ils ont été très efficaces dans les tirs et ont marqué plusieurs buts importants. Les arbitres ont été très équitables et ont géré la partie de manière adéquate. Le jeu a été très intéressant et les fans ont été très satisfaits. Les deux équipes ont eu beaucoup de chances de marquer, mais les Toronto ont été plus précis. Les fans du Canadien ont été très déçus de cette défaite. Ils ont espéré que leur équipe pourrait remporter la victoire, mais cela n'a pas été le cas. Les Toronto ont été très forts et ont été difficiles à battre. Les fans du Canadien ont été très encouragés par les joueurs, mais ils ont été déçus de la fin de la partie.

Table with columns: Toronto, Canadien, Buts, Points, Remplaçants, Arbitre, Juges des buts, Chronométrateurs.

LA PARTIE Au premier coup de sifflet, les équipes s'alignent comme suit: Ottawa Lesueur Merrill Shore Ronan Gérard Darragh Buts Point Couvert Centre Droite Gauche Québec Moran Hall Mummery Crawford Marks Smith

Arbitre: Russell Bowie. Juge du jeu: Lou Marsh. La glace se prête à la rapidité malgré la température douce, aussi les deux équipes s'engagent-elles, dès le début en un combat formidable. La lutte s'anime. Shore est tancé pour une culbute qu'a faite Crawford. Smith commence vigoureusement la partie, et Lesueur arrête à temps un de ses élan. Gérard essaie de monter mais la passe porte à vide. A son tour Ronan peut tirer, mais il manque le but. Gérard se reprend et Moran arrête ce premier lancer. Les Sénateurs sont à l'attaque et la défense de chaque côté fait un beau travail. La foule excite les joueurs d'Ottawa par ses cris répétés, on semble en voir le Smith qui, dit-on, doit être surveillé de près. Shore monte et réussit à entrer le premier point sur une passe de Ronan. Ottawa, 1. Québec, 0. Mummery heurte Gérard en pleine figure. A son tour Gérard "checke" Marks et reçoit un avertissement. Darragh est tancé pour faute majeure, il s'est appuyé à Hall, et la foule a hué Bowie, l'arbitre qui a puni Darragh et a exoré "bad Joe" Hall. Dufort remplace Darragh et les Sénateurs continuent à attaquer. Merrill enfin s'envole en une belle course et mit le score 2 à 0 en faveur d'Ottawa. Ottawa, 2. Québec, 0. Mummery, à la reprise, envoie Shore rouler sur la glace, mais les Sénateurs reprennent le dessus et viennent près de scorer, à la suite d'une attaque de Shore et de Gérard. Hall est adonné pour un "checking" à Shore. Et Darragh revient sur la glace. Dufort se retire. Les deux équipes continuent leur travail très serré et les arbitres ont beaucoup d'ouvrage. A un moment donné Gérard obtient le "puck" et monte mais il est rebuté. Smith donne un vilain coup à Darragh, et reçoit une punition mineure. Marks donne un croc-en-jambe à Ronan, alors que l'Ottawa Boy s'élançait en une course dangereuse. La partie est rude de part et d'autre. Mais les Ottawa ont le dessus. Ronan a une belle chance, mais Hall sauve la situation. Gérard se montre très en forme. On joue durant cinq minutes quand Gérard saisit une passe de Darragh et compte. Ottawa, 3. Québec, 0. Les buts de Moran sont criblés par les lancers répétés de Gérard et de Darragh. Les Sénateurs auraient eu beaucoup plus de points à leur crédit n'eût été le travail admirable de Moran. Il reste une minute à jouer.

Victoire de Grand'mère Inauguration de la nouvelle Salle de Quilles de Quilles Québec, 31. — Le club Grand'Mère a défit le Laurentide ce soir à l'Arena par un score de 7 à 3 dans une joute de l'Interprovinciale. L'ouverture officielle de la nouvelle salle de quilles Windsor a eu lieu hier soir. Une grande foule d'amateurs du jeu de quilles étaient présents. L'équipe anglaise a défit le club canadien-français par une majorité de 20 points. Voici les résultats détaillés de cette joute: Blondeau 151 183 140 474 J. Pelletier 154 165 171 493 Desautels 147 154 188 489 Lamoureux 176 154 161 494 Labelle 187 172 147 506 815 828 810 2456 Smyth 188 163 168 519 Bryson 176 158 146 480 Hartorn 211 142 137 490 Ruhl 149 183 160 492 Surgeon 167 162 166 495 891 808 777 2476

Equippe débordée Sherbrooke, 31. — Les Sherbrooke ont défit les Shawinigan Falls ce soir par un score de 16 à 5. L'équipe des visiteurs fut complètement débordée. M. Albert Sévigny, M. P. MM. Myers et Mayer L'Autorité, dimanche dernier, sur la foi de renseignements puisés à bonne source, annonçait que M. Albert Sévigny, au cours de l'été dernier, avait présenté à des avocats rouges, M. Myers dont il est question dans la malheureuse affaire de Québec. M. Sévigny nous fait savoir que le monsieur qu'il a présenté aux avocats rouges de Montréal, est M. Mayer, entrepreneur de Québec. La similitude de noms a dû seule induire en erreur les avocats rouges qui nous ont transmis ces renseignements. Nous nous faisons un devoir de rétablir les faits et de rendre justice à qui justice est due!

A VICTORIA Victoria, (service spécial). — La première moitié des parties de la ligue de hockey de la Côte du Pacifique est terminée, et il appert que Vancouver va remporter le championnat de la ligue. Frank Patrick, avec ses étoiles qui lui coûtent les yeux de la tête, à la meilleure équipe de la ligue. Victoria et Westminster ne jouent pas au hockey aussi bien que l'hiver dernier, vu les troubles sans nombre dont ils ont à faire face. Vancouver a son club garni d'étoiles du hockey, qui forment l'équipe la plus forte qui soit apparue sur la glace de l'ouest. Fred Taylor et Didier Pître sont deux joueurs et on n'en a jamais vus dans l'ouest. Ils patinent avec une vitesse vertigineuse, ils manient le hockey comme ils le veulent, et surtout le lancé de Pître est remarquable par son adresse. Ces deux joueurs étant bien connus dans l'est, surtout se faire remarquer lorsqu'ils iront concourir contre le champion de la N. H. A. pour la coupe "Stanley". Le hockey à 6 joueurs ne sera pas préjudiciable au club Vancouver, car celui-ci possède des joueurs d'une rare capacité; et ils feront certainement sensation lorsqu'ils iront jouer dans l'est. Malheureusement plusieurs joueurs des clubs de la ligue de la Côte du Pacifique ont été blessés dangereusement cet hiver. Voici une liste de ces blessés: Lester Patrick, bras brisé. W. Outman, os brisé dans le pied. Charlie Tobin, entorse, de la cheville au pied. Fred. Nighbert, main brisée. Skinner Poulin, entorse au genou. Ernie Johnson, jambe toute déchirée. Le club Vancouver est anxieux de se rendre dans l'est afin de remporter dans l'ouest la coupe Stanley. JOE GORMAN (Communiqué.)

L'exposition du Manège Militaire Cette semaine l'exposition d'automobiles se poursuit, mais c'est au tour des camions-automobiles. Comme on le sait, les fins du commerce nécessitent de plus en plus un transport rapide des marchandises, ce qui fait que l'industrie des camions-automobiles a pris des proportions considérables depuis quelques années seulement. Tous les jours de nouvelles améliorations viennent s'ajouter aux premiers modèles, et il est intéressant de voir où est aujourd'hui le perfectionnement de ces lourdes voitures. L'exposition des camions s'ouvrira mardi prochain, le 3 février, et se continuera toute la semaine au Manège Militaire, rue Craig. Cambrioleurs vantards Si l'on s'en rapporte à l'histoire racontée par le cocher Ovide Martel, les dénommés Georges Lacasse et Adéard Barrette domiciliés 12 Sainte-Élizabeth, ne sont pas les cambrioleurs de haut vol qu'ils se sont glorifiés d'être devant lui. Vendredi soir donc, ils retenaient ses services et se faisaient conduire à la Côte Saint-Michel. Arrivés devant l'épicerie de M. Napoléon Masson, ils tirèrent, parait-il, à leur jeu ce langage: — Nous sommes des cambrioleurs de profession. Nous allons prendre ce qu'il nous faut dans cette épicerie. Ensuite tu nous ramèneras à Montréal. Si le long du voyage tu dis un mot, tu es mort! chez Lacasse et Barrette. Ils firent comme ils disaient, entrèrent dans l'épicerie, prirent tout le butin qu'ils purent mettre dans la voiture, et fouette cocher! en route pour Montréal. Le pis, c'est qu'ils descendirent chez eux. Martel devenu libre, n'eût rien de plus pressé que d'aller avertir la police. Deux détectives et deux constables furent chargés de l'arrestation, qui fut mouvementée, car Barrette se laissa tomber de l'escalier avec l'un des policiers, et ils faillirent se rompre tous deux le cou. Ils ont comparu tous deux devant le magistrat Husmer Lanctôt, samedi matin. Ils ont plaidé non culpabilité et subirent leur procès le 4 février. M. Masson, mandé, a reconnu les effets trouvés chez Lacasse et Barrette comme ceux volés à son épicerie.

RAQUETTE Québec, 31. (Service spécial). — M. J. Eugène Gauthier vient d'abandonner la présidence de l'Union de Raquetteurs Québec et Lévis. On a choisi sans retard son successeur. Le nouveau titulaire est M. Gaudiosse Letarte, président du club Montcalm. Il y a beaucoup d'agitation au sujet de la prochaine vice-présidence de l'Union Canadienne de Raquetteurs. Les clubs de notre district recommandent de nouveau, le choix de M. Thomas Grenier pour remplacer feu Albert Thibault. Ils requièrent le président Cabana de convoquer une assemblée spéciale pour 9 heures du matin, samedi prochain, à Sherbrooke, afin de faire la dite élection. Ces clubs pensent que certains promoteurs de Montréal ne veulent pas les traiter justement. JOS. BUSTIERES. Normandin & DesRosiers Courtiers en Assurances 232, rue St-Jacques, Montreal Tel. Main 3383

SOMMAIRE Première période 1-Ottawa — Shore . . . 5 min. 2-Ottawa — Merrill . . . 3 " 3-Ottawa — Gérard . . . 9 " Deuxième période 4-Québec — Crawford . . . 12 " 5-Québec — Malone . . . 4 " Troisième période 6-Québec — Smith . . . 2 " 7-Ottawa — Darragh . . . 16 " Résultat: Ottawa, 4, Québec, 3.

LA PARTIE Au premier coup de sifflet, les équipes s'alignent comme suit: Ottawa Lesueur Merrill Shore Ronan Gérard Darragh Buts Point Couvert Centre Droite Gauche Québec Moran Hall Mummery Crawford Marks Smith

LA PARTIE Au premier coup de sifflet, les équipes s'alignent comme suit: Ottawa Lesueur Merrill Shore Ronan Gérard Darragh Buts Point Couvert Centre Droite Gauche Québec Moran Hall Mummery Crawford Marks Smith

LA PARTIE Au premier coup de sifflet, les équipes s'alignent comme suit: Ottawa Lesueur Merrill Shore Ronan Gérard Darragh Buts Point Couvert Centre Droite Gauche Québec Moran Hall Mummery Crawford Marks Smith

LA PARTIE Au premier coup de sifflet, les équipes s'alignent comme suit: Ottawa Lesueur Merrill Shore Ronan Gérard Darragh Buts Point Couvert Centre Droite Gauche Québec Moran Hall Mummery Crawford Marks Smith

LA PARTIE Au premier coup de sifflet, les équipes s'alignent comme suit: Ottawa Lesueur Merrill Shore Ronan Gérard Darragh Buts Point Couvert Centre Droite Gauche Québec Moran Hall Mummery Crawford Marks Smith

Advertisement for A. S. Lavallee, Chaussures les plus nouvelles, 91-101 Blvd St-Laurent, Montréal. Includes an illustration of a shoe.

L'ACTUALITE SPORTIVE

BUREAUX: 162 ST-DENIS.

L'AUTORITE

Tél. Est 6252

Not' Président



M. EMMET QUINN

GAZETTE RIMÉE

LE TERRIBLE LEDOUX

Il n'y en a plus en Angleterre! Aux autres ont tous les succès! Ledoux, le petit coq français, Surtout l'exemple salutaire. Le son grand ami Carpentier. Après Georges, ils eurent Charles Pour flanquer la pile! (Tu parles!) Au Beynon, comme au Bombardier!

C'est au pays du charbonnage, Un pays très noir, à Cardiff, Que Ledoux a battu, kif, kif! Un Anglais (comme il est d'usage!) Il en fit un petit sans nom, l'escrime de la chair à saucisse, Descendant dit: Ils ont la jaunisse! Ah Dieu, le pauvre Bill Beynon!

Sa figure est en marmelade, Et son œil voit deux pochés (De ce bus-monde, détachés!) De ce forme une salade, Car il faut savoir que Ledoux Est un maître-coq admirable, Sachant bien apprêter un râble... La gloire lui fait les yeux doux.

Qu'il remporte un ou deux victoires, Pour nous, un grand jour aura lui, Car nous posséderons en lui, Parmi tous nos hommes notoires, Un petit Prince des Boxeurs, Premier Français champion du monde (Ah que de chichis à la ronde, Que de pleurs chez les nations-sœurs!)

Jeunes champions, saurez sa trace, C'est un sage, un président, Un courageux, un endurant! Comme lui, vous avez la race! Avec aussi sa fermeté, Vous en avez la récompense: Un boeuf, lorsqu'il se dépense, Connait la popularité!

Il n'y en a plus en Angleterre! Aux autres ont tous les succès! Ledoux, le petit coq français, Surtout l'exemple salutaire. Le son grand ami Carpentier. Après Georges, ils eurent Charles Pour flanquer la pile! (Tu parles!) Au Beynon, comme au Bombardier!

Pierre KOK

La criminalité juvénile

L'Autorité publiait, dimanche dernier, un résumé de l'excellent travail de l'initiative et à la plume alerte de M. l'abbé Gouin, P.S.S., sur notre Cour Juvénile, son fonctionnement, son but et les résultats obtenus.

Nous relevons dans la "Revue Française", un article de M. Charles Sarazin, qui traite de la "criminalité juvénile" et qui semble une preuve de plus, preuve probante apportée au maintien de la thèse soutenue par le savant abbé.

Les conclusions de l'enquête faite en France justifient amplement la campagne de régénération du sport canadien-français que nous poursuivons à l'Autorité, avec une vigueur qui déconcerte certains sédentaires, mais qui rendra des résultats appréciables pour nos jeunes.

Non seulement elle existe, la "criminalité juvénile", ainsi que les faits quotidiens nous le révèlent, mais elle croît et, sur ce point, les chiffres donnés par M. Henri Robert, dans la "Revue de Paris", sont effrayants.

En 1907, on comptait 23.000 mineurs traduits en justice; en 1908, ce chiffre s'élevait à 28.000. De 1905 à 1909, le nombre des enfants de seize ans arrêtés passe de 9.515 à 11.535 et on remarque avec tristesse que, sur 5 assassins il se trouve 1 mineur.

Le M. A. A. dans le "big 5"

La franchise du "Canadien" irait au Shamrock

Il est de plus en plus question de transformer le "big four" en "big five". L'Autorité a annoncé, il y a trois semaines que le St Patrick s'était fusionné avec le Shamrock afin de réunir sous une seule direction sportive les divers éléments irlandais. Voilà que maintenant il est question

pour le "Canadien" de fusionner à son tour ou de céder sa franchise de club de crosse au Shamrock.

Dans ce dernier cas, le M. A. A. qui a horreur des clubs de crosse de Toronto, entrerait quand même dans l'arène et le "big five" naîtrait de cet arrangement.

Qui vivra, verra!

Le championnat des Champions



Zhyseo — Cyganiewicz.

De lutte de combat

Prix Dubonnet

AU NOUVEAU CIRQUE

Wladek Cyganiewicz est champion

Paris (spécial). — Le champion du monde Stanislas Zhyseo a, à Paris le 4 janvier dernier, donné publiquement le titre de champion du monde à son frère. Les deux polonais ont ensuite fait une admirable démonstration.

Le championnat des champions est enfin terminé et celui qui en sort intoné, véritable et unique champion, c'est le jeune prodige "Wladek Cyganiewicz."

Quand les deux frères se présentèrent dans l'arène, pour se disputer le titre de champion du monde, Stanislas Zhyseo demanda la parole et déclara: "Messieurs, Messieurs; On nous met face à face pour disputer la finale des championnats. Notre position est très difficile, et c'est pourquoi je préfère donner publiquement la supériorité à mon frère."

Un tonnerre d'applaudissement salua ces paroles. Le public s'avait gré à Zhyseo de sa sportive déclaration; il saluait aussi le nouveau champion, qui devait bien prendre ce nom de Zhyseo que les Polonais ont donné en signe d'admiration à leur compatriote.

Il faut avouer que Cyganiewicz mérite la gloire, car jamais on a vu un lutteur pareil. Bâti comme un dieu, d'une plastique impeccable, ardent, courageux à l'excès, il a su se gagner les sympathies de tous sans exception.

LEURS MENSURATIONS.

Voici les mensurations de ces deux merveilleux athlètes:

STANISLAS ZHYSEO

Age 32 ans
Taille 1 m. 72
Poids 115 kilos
Poitrine 1 m. 32
Bras 0 m. 50
Mollet 0 m. 44
Muisse 0 m. 70
Cou 0 m. 48

WLADEK CYGANIEWICZ

Age 22 ans
Taille 1 m. 80
Poids 101 kilos
Poitrine 1 m. 25
Bras 0 m. 42
Mollet 0 m. 44
Cuisse 0 m. 69
Cou 0 m. 45

UNE RENCONTRE HISTORIQUE.

Des quatre-vingt-dix lutteurs merveilleux s'étaient fiérement présentés le 15 octobre dernier, au Nouveau-Cirque, devant un public d'élite, des champions réputés qui s'étaient présentés avec la ferme conviction de remporter la Coupe Dubonnet. Il ne reste que des déçus et de vieux hommes qui demeurent debout, invulnérables: Stanislas Zhyseo et son frère, le jeune prodige polonais, Cyganiewicz! Les autres ont disparu!

Anglo, l'effroyable, le farouche Jimmy Esson, le chinois, Li Hung Po Fou Tschiju, le japonais Myakt, Ur-

merville du genre. L'eau des lacs est filtrée puis distribuée dans les deux canalisations, indépendantes l'une de l'autre.

Il est évident qu'à Los Angeles, les autorités administratives sont compétentes et n'ont rien de nos contrôleurs montréalais, qui, après avoir exproprié les boulevards de l'aqueduc, se sont rendu compte que nous n'avions pour approvisionnement une population de 700,000 âmes qu'un aqueduc muni d'une seule conduite, d'une seule prise d'eau.

Grâce à leur inertie, Montréal a souffert de la disette et a passé pour la ville la plus mal administrée de l'Amérique.

Dans une soirée. Un des invités vient déclamer une épigramme à un de ses voisins.

—N'insistez pas, je vous en prie, lui dit la maîtresse de la maison; il n'est pas de la plaisanterie.

—Ah! il est susceptible?

—Non... il est sourd!

L'AUTORITE

le meilleur médium d'annonces le dimanche.

Le trust Quinn

Il n'y a pas à dire, il existe des êtres prédestinés dans ce bas monde. C'est en vain qu'on s'insurge contre eux: ils sont là! Pourquoi? Comment? Pour quel exploit? Personne ne le sait, mais ils y sont tout de même et quand même.

"Y sont faits exprès," dirait Tit-Jos Lévesque, du 2ième rang, de la 3ème concession de Ste-Marie de Pievick; "c'est pas leur faute itou!" Et Tit-Jos a raison!

—"C'est pas leur faute!" C'est parce que c'est pas leur faute que les frères Percy et Emmet Quinn monopolisent la présidence des lignes de crosse et de hockey. C'est le trust Quinn!

Ces deux francophones ne veulent à aucun prix nommer des arbitres canadiens-français. Pour quelle raison?

Cherchez une vraie raison en dehors de leur fanatisme et si vous en trouvez une autre, dites-la vite, qu'on les excuse!

Percy et Emmet ont-y des p'tits frères?

Qu'ils le disent, il y a encore des lignes qui ont besoin d'présidents inuites...

T. M.

M. H. Laporte conduira l'Association des citoyens

Celle-ci, désespérant de la victoire avec MM. Chaput et consorts, fait appel à son ancien président, le "Talleyrand canadien."

Après les revers qu'elle a récemment subis, tant au Conseil municipal de Montréal qu'à la Législature de Québec, l'Association des Citoyens cherche à reconstituer ses cadres. Elle annonce qu'elle est à se réorganiser. Quand une association se réorganise, elle est complètement désorganisée. Et c'est le cas, sans conteste, pour cette malheureuse Association des Citoyens!

En tout cas, elle se réorganise. Son secrétaire, M. Edouard Montet, court par monts et par vaux. Ses membres en sont venus à la conclusion qu'avec la direction actuelle, elle essuierait désastre sur désastre. A la suite des deux subis à Québec, sur la redistribution des quartiers et la loi des paves, une bataille au mois d'avril devant l'électoral montréalais avec le même état-major était perdue d'avance. Les plus avisés de l'Association l'ont compris.

C'est pourquoi M. Charles Chaput restera général en chef, mais de nom seulement. On ne veut pas donner aux adversaires la cruelle satisfaction de voir la chute du vénérable président. Mais l'homme agissant derrière le rideau sera M. Hormidas Laporte.

Ceux qui ne trouvent pas M. Chaput assez diplomate — et ils sont nombreux! — espèrent que M. Hormidas Laporte, qu'ils croient un nouveau Talleyrand, renouvellera son succès de 1910, en compagnie du sénateur Dandurand et des autres chefs de file d'alors.

Bref, comme l'Autorité l'a annoncé plus haut de source certaine, l'Association se réorganise! A côté de son comité actuel de direction, elle veut créer un autre comité d'avisateurs qui sera en réalité le vrai comité d'action. M. James Morgan est toujours à la recherche des \$50,000 qui selon lui sont absolument nécessaires pour convaincre l'électoral de Montréal qu'il faut voter avec l'Association, pour le programme de l'Association et les hommes de l'Association. Gare les Burns! avec tant d'argent!!!!

A propos de programme, il paraît qu'on est à en préparer un doré sur tranche auquel personne ne saura résister. Quant aux capitaux, ces messieurs ont une foi absolue en M. Morgan.

Jean CANADA

Le "tag-day" du National

QUELQUES OPINIONS

Nous avons reçu trop tard, samedi dernier, les opinions suivantes, pour les publier dans le dernier numéro de l'Autorité.

Nous nous faisons un agréable devoir de les publier aujourd'hui.

N. P. BROUILLET,

Directeur de l'A. A. Nationale.

Montréal, 23 janvier, 1914.

M. Tanerède Marsil, Fer., Montréal.

Monsieur,

En réponse à votre demande relative à un "tag-day" pour le National, je me fais un plaisir de vous dire que j'approuve tout ce qui tend à promouvoir l'idée de l'athlétisme dans notre Montréal. De plus un profit qui contribuerait à développer le nerf principal pour conduire toute entreprise à bonne fin, voilà une chose qui mérite toute considération.

Bien à vous, N. P. BROUILLET, 79 1/2 Ste-Elizabeth.

Montréal, 23 janvier, 1914. M. Tanerède Marsil, directeur, L'Autorité, Montréal.

Cher monsieur: — Ce qui intéresse le "National", nous intéresse un peu, en conséquence si vous réussissez à avoir un Tag-Day en sa faveur nous mettrons ce jour-là avec plaisir, à la disposition du Comité, trois automobiles, et ce pour la cause. Veuillez nous croire, Vos dévoués, LA COMPAGNIE D'IMMEUBLES "ALLARD", Par ALFRED ALLARD.

Le cas d'Henri Hébert

Comme la saison des courses en raquette est arrivée, certaines associations, dans le but évident d'éliminer des concurrents dangereux, ont commencé un travail de décapitation.

M. Sayer, de l'A. A. U. de C. est à organiser une petite inquisition sur le dos de notre sympathique ami, Henri Hébert, champion coureur de l'A. A. d'A. Nationale.

Dans le cas d'Hébert, on a procédé d'abord par insinuation, ensuite par lettre anonyme, et finalement un nommé Lemieux, ancien masseur du National, s'est constitué le dénonciateur. Hébert n'a jamais reçu d'argent au

prétendu pique-nique de l'Association des Bouchers, mais un "bon" que son tailleur est allé chercher lui-même, et pour lequel, il lui a confectionné un pantalon.

Dans le cas présent, il ne s'agit donc pas d'infractions aux lois de l'A. A. U. de C.

M. Sayer, depuis déjà quelque temps, semble montrer contre les nôtres un fanatisme de mauvais aloi.

Il est temps qu'il le sache et nous ne mettrons pas de gants pour le lui dire.

Nous aurons toujours trop, dans ce pays, de "mange-canayens".